



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 Sion 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

COMPRENDRE LA REVOLUTION (suite X)

SUCCES AUPRES DU CLERGE (suite)

Il n'y avait pas plus de vingt ans que la Haute-Vente avait commencé son oeuvre, s'était appliquée à mettre à exécution le plan qui lui avait été tracé pour introduire le Maçonnisme dans l'Eglise, et déjà Grégoire XVI et ses fidèles ministres pouvaient exhiler ces plaintes en jetant un regard de tristesse et de pitié sur ce qui avait été fait et un regard d'effroi sur l'avenir. Hélas ! cet avenir, c'est-à-dire le temps où nous sommes ne justifie que trop ces épouvantes !

Parmi les malheureux qui s'étaient laissé séduire par les idées libérales, il y en avait qui, de chute en chute, en étaient arrivés au point de se faire inscrire sur les listes de la secte. Elle a toujours ardemment désiré de pouvoir enrôler quelques ecclésiastiques : *corruptio optimi pessima*, écrivait Vindice, lorsqu'il encourageait à travailler à la corruption des idées dans le clergé. Déjà nous avons observé que dans le document publié par Mgr Gerbet, il était dit : « *Il est de la plus grande importance de ne rien négliger pour entraîner dans notre ordre des membres marquants du clergé.* »

En février 1894, Don André Gomez Somorrostro faisait, dans la cathédrale de Ségovie, son abjuration solennelle de la Maçonnerie. Pendant trente ans, il avait présidé la loge de Ségovie, dans le temps même où il remplissait à la cathédrale les fonctions d'archiprêtre et était le confesseur de la reine Isabelle. Il avait compris l'énormité de son crime.

Dans le même temps le *Magyar Allam.*, journal qui a rendu les plus grands services à la cause catholique, en Hongrie, affirma qu'un certain nombre de dignitaires ecclésiastiques étaient affiliés à la Franc-Maçonnerie. Il ne se contenta point de cette affirmation, il dénonça nommément deux évêques catholiques, un

évêque catholique grec, un curé, un abbé, un professeur à l'Université. Un organe juif, "*la Correspondance du Buda-Pesth*", déclara quelques jours après que les personnages ainsi désignés ne songeaient nullement à quitter leurs amis.

Plus récemment, le "*The Review*" de Saint-Louis (Amérique) parlait d'une société intitulée : "*Les Chevaliers de Colomb*", fondée par un prêtre, et publiait ces lignes écrites par un ecclésiastique qui y était entré trois ans auparavant : « *Je n'ai encore pu découvrir la véritable raison d'être de cette société. Elle me paraît de plus en plus une franc-maçonnerie catholique.* » L'idée d'une société secrète au sein même du clergé n'était pas nouvelle. En 1776, Weishaupt avait fondé la Société des Perfectibilistes, qui compta parmi des adhérents l'évêque auxiliaire de Mayence, Von Dalberg ; Philippe Brunner, pasteur de Tiefenbach ; l'ex-capucin Nimis ; le prédicateur de la Cour, Werkmeister, de Stuttgart, ancien bénédictin ; et d'autres membres du clergé.

Ce n'était pas seulement en Italie, le cardinal Bernetti vient de nous le dire, que la Haute-Vente exerçait ses séductions ; elle avait ses ramifications dans toute l'Europe, et partout elle remportait plus ou moins de succès. Le 5 janvier 1846, cinq mois avant la mort de l'énergique et courageux Pontife Grégoire XVI, Tiggroto, qui venait de parcourir l'Europe, faisait à Nubius un tableau de la situation générale. « *J'ai trouvé partout les esprits forts excités. Tous reconnaissent que le vieux monde s'écroule et que les rois ont fait leur temps ... Partout j'ai trouvé de l'enthousiasme chez nos amis et de l'indifférence chez nos ennemis. C'est là un indice assuré et infaillible d'un heureux succès.* »

(à suivre)

(Extrait du livre "le Problème de l'heure présente")

LE SCAPULAIRE DE NOTRE DAME DU MONT CARMEL

A propos du 1er privilège. par le p.J.-B. TERRIEN, S. J.

Vers le milieu du treizième siècle, un religieux carme, le bienheureux Simon Stock, suppliait la Sainte Vierge, «Fleur du Carmel, mère de toute bonté, mère sans tache» de montrer qu'elle était vraiment pour son Ordre une mère, «en le recommandant, par quelque signe sensible de sa bienveillance, auprès de ceux qui le persécutaient». Et «Notre Dame lui apparut en grand cortège, et tenant en main l'habit de l'Ordre, elle lui dit: *Ceci sera la marque du privilège que j'ai obtenu pour toi et pour tous les Carmes: celui qui mourra revêtu de cet habit n'aura pas à souffrir des feux éternels*»; privilège qui, dès le commencement, fut regardé comme appartenant non seulement aux religieux Carmes, strictement dits, mais encore aux confrères qui leur seraient légitimement affiliés par l'imposition du Scapulaire(1). Telle est, d'après l'antique tradition, la grande promesse faite par la Mère de Dieu. Il faudrait être aveugle pour n'y pas voir la dévotion du Scapulaire donnée comme un signe de prédestination, puisqu'elle assure la préservation de l'enfer à quiconque aura le bonheur de mourir, revêtu des livrées de Marie.

Je n'entreprendrai pas de répondre en détail à toutes les questions que soulève ce premier privilège du Scapulaire: l'apparition de la bienheureuse Vierge au B. Simon Stock est-elle authentique; la promesse n'est-elle pas restreinte aux seuls religieux Carmes; le seul fait de mourir en portant le Scapulaire est-il un signe assuré de salut, et comment peut-on concilier une prérogative si extraordinaire avec ce que nous savons de la nécessité de la pénitence et de l'état de grâce pour être admis au nombre des élus? Contentons-nous de quelques mots sur chacune de ces questions, en signalant toutefois les auteurs qui les ont moins sommairement étudiées. Mais, avant tout, notons que l'Eglise n'impose pas comme obligatoire la croyance au privilège, quel que soit d'ailleurs le poids des raisons qui militent en faveur de l'apparition céleste et de la promesse.

Première question. - La révélation, faite par la Sainte Vierge au bienheureux Simon Stock, est-elle authentique? Des auteurs, parmi lesquels le gallican Launoy tient la première place, l'ont vivement contestée; mais elle a pour elle, outre la croyance commune des fidèles, son insertion dans les légendes du Bréviaire, et les témoignages rendus, après examen des textes, par des hommes de grande autorité dans ces matières. C'est, par exemple, Benoît XIV, écrivant dans ses commentaires sur les *Fêtes de la bienheu-*

reuse Vierge: «Quant à la vision (de saint Simon Stock), nous la croyons véritable, et nous estimons que tous doivent la tenir pour telle»(2). C'était, avant lui, le P. Théophile Raynaud dans celui de ses opuscules qui a pour titre: *Scapulaire de Marie expliqué et défendu*; (3); ouvrage qui valut au savant jésuite les remerciements du Général du Mont-Carmel, offerts au nom des représentants de l'Ordre réunis, à Rome, en chapitre général. J'omets les écrivains du Carmel, pour citer encore un autre célèbre jésuite, le père Papebrock qui, après avoir élevé des doutes sur la vision du saint, et notamment contre la grande promesse, finit par se déclarer satisfaits des explications apportées par les Carmes(4).



St Simon STOCK

Il est vrai pourtant que jusqu'ici l'Eglise, en relatant dans les leçons du Bréviaire le fait même de l'apparition, se taisait sur le privilège spécial «en vertu duquel quiconque mourra pieusement revêtu (l'habit du Carmel, ne souffrira pas les flammes de l'enfer»(5) Mais cela même vient d'être explicitement inséré, du consentement de Léon XIII, dans l'office de saint Simon Stock, récemment approuvé pour toute l'Eglise d'Angleterre. On y lit, en effet, dans la troisième leçon du second nocturne: «Comme le B. Simon priait la bienheureuse Vierge de distinguer entre tous son Ordre de Carmel par quelque privilège spécial, elle lui apparut, accompagnée d'une multitude d'AnGES, tenant dans ses mains le scapulaire de l'Ordre, et elle lui dit: *ceci sera pour toi et pour tous les Carmes le signe demandé, le privilège spécial en vertu duquel quiconque mourra pieusement revêtu de cet habit, ne souffrira pas des feux éternels*».

«En résumé, conclut un auteur récent, l'évidence historique dont nous avons apporté les titres est suffisante, plus que suffisante pour établir l'authenticité du récit de l'apparition de Notre Dame et de la promesse faite à saint Simon Stock. La créance générale du monde catholique, la promulgation de l'Eglise enseignante, l'acceptation de l'Eglise enseignée, rien ne manque par ailleurs de ce qui peut prouver l'origine surnaturelle du Scapulaire»(6). On peut donc croire *pieusement* à ce privilège et mettre sa confiance dans la vision qui le communique et l'atteste.

Deuxième question. - La grande promesse s'étend-elle jusqu'aux associés, membres de la confrérie du Scapulaire? La réponse affirmative ne peut faire aucun doute, et personne n'a jamais contesté ce point particulier, après avoir admis les autres.
(Suite en page 19)

1. «*Hoc tibi erit et conctis Carmelitis privilegium: in hoc moriens aeternum non patientur incendium*» Tiré de la *Relation* du P. Pierre Swaynton, secrétaire de S. Simon Stock, sur la révélation du saint Scapulaire.

2. Benedict. XIV, De Festis B. V., c.6, de Festo B. V. de Monte Carmelo, paragraphe 8.

3. Théoph. Reynaud., *Scapulare marianum illustratum et defensum*, t. VII.

4. Papebroch., *Responsion. ad P. Sebastian. a S Paulo*. Par. 2 Resp., ad a 20. Voir Benoît XIV, à l'endroit cité.

5. Cf. *Offic B. V. de Monte Carm.*, 16 Jul.

6. *Le Scapulaire de N. D. du Mont-Carmel..... revu et traduit de l'anglais du R. P. Clarke S. J., par un Carme déchaussé* (2e édi.). I. P., p. 38, 39. Il va sans dire que les termes *Eglise enseignante*, *Eglise enseignée*, ne peuvent avoir ici leur signification strictement dogmatique.

Courrier de Rome

Informations Religieuses - Documents - Commentaires - Questions et Réponses

SÌ SÌ NO NO

« Que votre **OUI** soit **OUI**, que votre **NON** soit **NON**, tout le reste vient du Malin »
(Mt 5, 37)

Année XXIII n. 116 (306)

Mensuel - Nouvelle Série

Juillet-Août-Septembre 1990

Numéro spécial : 30 F

FATIMA

LETTRE OUVERTE

AU PAPE JEAN-PAUL II (*)

Sommaire de notre supplique

Très Saint-Père,
Christus apparuit nobis - venite adoremus !

Notre supplique étant assez longue, nous avons pensé devoir la précéder d'un bref sommaire. Nos doléances sont simples : comme les Pasteurs de l'Eglise n'ont pas tenu compte des demandes de Notre-Dame de Fatima, des désastres innombrables se sont abattus sur l'humanité et sur l'Eglise.

Nous déplorons en particulier que les Pasteurs Suprêmes continuent d'ignorer la grande demande de Notre-Dame de Fatima *d'un acte solennel de réparation et de consécration de la Russie aux Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie par le Saint-Père et en même temps par tous les Evêques du monde*. Cette demande date du 13 juin 1929, et il est donc juste de parler d'une désobéissance de plus de 60 ans à Notre-Dame de Fatima.

Saint-Père, cette désobéissance n'est pas sans conséquences. La plus grave est

l'épouvantable crise de l'Eglise, prédite dans la troisième partie du « secret » de Fatima. Ce « secret » commence par les paroles : « Au Portugal, le dogme de la Foi sera toujours conservé » et puis il continue par l'annonce de la perte de la Foi dans des nations et continents entiers. La Vierge Bénie a souhaité que le « secret » soit révélé en 1960, quand la prophétie commença à se réaliser de la façon la plus dramatique.

Selon le Cardinal Ratzinger, le « secret » concerne les Derniers Temps, c'est-à-dire, le temps de l'Antichrist. Ceci se réalise sous nos yeux « car de nombreux antichrists sont déjà parmi nous » (1 Jn 2, 18) jusque dans le Clergé et l'Episcopat, détruisant la foi de notre peuple, par suite de la négligence et de la faiblesse des plus hautes autorités ecclésiastiques.

Parmi ces maîtres de doctrines perverses nous citerons les Archevêques de Seattle et de Milwaukee aux U.S.A., de Sao Paulo au Brésil, l'Evêque de Sagi-

naw, les théologiens de la libération, etc. mais ce ne sont pas les seuls. Leur nom est légion... Nous nous sommes limités à donner quelques-uns des exemples les plus connus [en Amérique].

Les scandales les plus connus

Quels sont les scandales les plus connus, les désordres ecclésiastiques les plus graves de nos jours ?

1) De nombreux séminaires, particulièrement en Amérique du Nord sont devenus des cloaques d'hérésie et de vice, y compris de vices contre nature.

2) La nouvelle Liturgie réformée continue à être médiocre dans les meilleures hypothèses et même pire dans les versions vernaculaires mutilées. Les liturgistes d'Amérique du Nord peuvent librement - ils y sont même souvent encouragés - inventer de nouvelles banalisations et même des profanations des Mystères Sacrés.

3) Les nouveaux prélats continuent de s'opposer à une réelle réforme des sémi-

(*) Nous reproduisons avec l'aimable autorisation de l'auteur et sous notre traduction en français, cette lettre ouverte publiée en anglais au Canada par le père Nicolas Gruner. Ordonné prêtre en 1976, le Père Gruner est le fondateur et le directeur de la « International Fatima Rosary Crusade », fondation apostolique dédiée à la propagation du message d'espoir et d'avertissement de Notre-Dame de Fatima à tous les catholiques et hommes de bonne volonté. Reconnu comme un des spécialistes mondiaux de Fatima, le Père Gruner est l'auteur-éditeur de plusieurs livres, l'éditeur de *The Fatima Crusader Magazine* (tiré à 500 000 exemplaires) et assure un programme journalier de radio et un programme hebdomadaire de télévision sur Fatima (*The Fatima Crusader*, 425 Kraft Road - Fort Erie - Ontario - L2A - 4M7 - Canada).

naires. Ceci est particulièrement évident dans les récentes déclarations des Evêques Canadiens.

4) Le Pasteur Suprême dissimule, appelant les Evêques américains ses « partenaires » dans l'annonce de l'Evangile, mais en réalité il y a parmi eux des loups féroces qui détruisent la Foi.

5) Le Saint Siège continue à faire confiance à l'Ostpolitik plutôt qu'aux demandes de Notre-Dame de Fatima, préférant la diplomatie au salut des âmes.

6) Il reste profondément attaché à tout schéma pseudo-œcuménique, allant jusqu'à permettre l'idolâtrie dans la ville d'Assise.

Persécution interne dans l'Eglise

En plus de tous ces maux, prédits dans le troisième secret de Fatima, on note une persécution interne dans l'Eglise. On tolère toute espèce d'hérésie et d'immoralité, alors que les bons prêtres sont persécutés. Nous connaissons de bons prêtres qui ont été persécutés pour avoir résisté à l'éducation sexuelle immorale, au Renouveau [charismatique], pour avoir donné la Communion dans la bouche, pour ne pas avoir versé le Précieux Sang dans l'évier, et même pour avoir dit la Nouvelle messe en latin. Sans parler de l'unique prohibition de la Messe Tridentine.

[N.B. : Parmi ces persécutés figure l'auteur de la présente Lettre ouverte, persécuté parce qu'il prêche trop ouvertement la dévotion à Notre-Dame de Fatima et parce qu'il réclame la consécration de la Russie selon les demandes de la Madonne].

Alors que tous les faux prophètes sont tolérés, jusqu'à Matthew Fox qui fait la promotion de la sorcellerie. Le scandale est indicible.

Les remèdes que nous demandons

Très Saint-Père, quels sont les remèdes que nous demandons au Saint-Siège, contre tous ces scandales déplorables ?

1) La Consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie selon Sa demande : c'est-à-dire un acte solennel de réparation de la part du Pape et de tous les Evêques du monde.

2) La révélation du Troisième Secret de Fatima, qui annonce l'apostasie et ce temps de l'Antichrist, c'est-à-dire « les derniers temps » selon l'expression du cardinal Ratzinger. Bien que le « secret » annonce la crise de l'Eglise, il a été donné comme une grâce précieuse pour préserver le dogme de la foi et la communion ecclésiale.

3) La **juste peine** canonique - y compris, si nécessaire, la déposition - pour les principaux coupables de l'épiscopat,

comme les Evêques de Milwaukee, Seattle, Saginaw, Sao Paulo, etc. [pour ne parler que des Américains].

4) La fin de l'injuste suppression de la Messe Tridentine et une révision totale des livres liturgiques actuels, la Sainte Liturgie retournant *ad pristinam Sanctorum patrum normam ac ritum* (*) et éliminant les corruptions des vingt dernières années.

5) Et enfin, bien sûr la fin de la persécution envers l'auteur de la présente supplique et envers son œuvre.

Très Saint-Père, nous Vous supplions

Très Saint-Père, depuis plus de vingt ans les catholiques orthodoxes ont demandé aux plus hautes autorités de l'Eglise un remède à la crise de l'Eglise. Pratiquement nos demandes n'ont reçu aucun écho.

Très Saint-Père, aujourd'hui encore, après trente années d'apostasie et de trahisons, d'innombrables fidèles prient pour Vous, afin que vous puissiez en quelque sorte Vous repentir et confirmer Vos frères (Lc. 22, 32). Ne permettez pas que nos suppliques restent vaines.

(*) (Bulle *Quo Primum* de Saint Pie V). La réforme idéale aurait redonné à la Sainte messe le caractère sacrificiel défini à Trente et en même temps aurait maintenu la « participation active » (*actuosa participatio*) désirée par Saint Pie X.

NOTRE SUPPLIQUE

Très Saint-Père,
Regem venturum Dominum - venite adoremus

Par ces paroles de prière pressante, nous venons à Vous, Très Saint-Père, pour vous adresser une solennelle demande. Nous venons en fils fidèles et obéissants de l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Nous venons à Vous, en Votre qualité de Successeur de Pierre, à qui, de par la volonté du Christ a été confié le soin de tout Son troupeau (Jn. 21, 17). Nous venons en fils loyaux et soumis du Saint-Siège, auquel les catholiques fidèles ont toujours recouru dans les temps de confusion et de douleur. Nous venons enfin, comme fils et apôtres de Notre-Dame de Fatima... Depuis plus de 70 ans, à Fatima, la Bienheureuse Mère de Dieu a adressé des demandes urgentes à tout être humain, comme Votre Sainteté l'a dit. Cependant, comme ces demandes ont rencontré la plus grande méfiance et négligence, y compris de la part des pasteurs de l'Eglise, des désastres innombrables se sont répandus sur le genre humain.

Nous venons parce que nous sommes scandalisés

Très Saint-Père, nous sommes scandalisés, Scandalisés intérieurement et extérieurement,

Scandalisés de la tête aux pieds, Scandalisés par les plus hauts Pasteurs de l'Eglise, Scandalisés au plus intime de notre être. Pourquoi ?

Nous voulons vous le dire clairement, ouvertement, sans peur, parce que nous parlons à notre Père.

Nous sommes scandalisés par beaucoup de Pasteurs à cause de leur manque de zèle, de leur négligence pastorale, de leur indifférence et de leur tiédeur dans le soin des âmes. Surtout, cependant, nous sommes offensés, scandalisés et blessés par les négligences, méfiances, manque d'amour filial... avec lesquels tant de Pasteurs se sont comportés envers les demandes de Notre-Dame de Fatima.

Certes, il y a dans l'Episcopat de nombreux hommes vigilants et apôtres, en particulier en Afrique noire et dans d'autres parties du Tiers monde. Des centaines nous ont écrit pour nous encourager et combien nous leur en sommes reconnaissants ! Sans doute beaucoup d'autres, sans que nous en ayons connaissance, nous ont démontré leur solidarité d'une autre manière : en joignant les mains et en priant pour le triomphe de Notre-Dame de Fatima. Nous remercions ces âmes qui comprennent la gravité de l'heure et silencieusement prient et offrent des actes de réparation. Nous pouvons seulement demander au Père Céleste « qui

voit dans le secret » (Mt. 6,6) de les récompenser.

Néanmoins, nous devons dire avec tristesse qu'il y a des « ennemis de la Croix du Christ » (Phil. 3,18) même parmi les membres de la hiérarchie de l'Eglise. Trop de Pasteurs et de fidèles de l'Eglise ont négligé et même méprisé Notre-Dame de Fatima. Qui peut oublier qu'un Evêque, durant Vatican II, ouvrit la bouche pour proférer un horrible blasphème (Apoc. 13, 6), prononçant ces terribles paroles : « *De Maria, iam satis !* » (1).

Très Saint-Père, l'Evêque qui prononça ce blasphème est loin d'être seul ; il représente de nombreux ecclésiastiques qui, manquant personnellement d'une vraie dévotion à la Mère de Dieu, ont distillé, dans le cœur des fidèles, indifférence et même aversion pour la Mère de Dieu. Résultat : en Occident presque une entière génération de chrétiens à grandir sans même savoir dire l'Ave Maria. Avec raison on les a appelés des *chrétiens sans mère*.

60 ans de désobéissance à Notre-Dame de Fatima

Et ainsi, Très Saint-Père, avec grande franchise, nous vous indiquons les motifs

de notre scandale. Oui scandale, même après l'Année mariale, pour le comportement d'innombrables Pasteurs de l'Eglise. Scandale pour le comportement de nombreux Evêques, et même de nombreux membres du Sacré Collège. Et, pour parler franchement, l'origine du scandale - c'est pourtant vrai - est encore plus haut.

Il y a plus de 60 ans que Notre-Dame de Fatima a renouvelé sa plus importante demande dans la grande théophanie trinitaire à Tuy le 13 juin 1929.

Ce fut alors qu'Elle dit ces paroles rappelées par Sœur Lucie de Fatima dans ses *Mémoires* :

« *Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les Evêques du monde, la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, et il promet de la sauver par ce moyen* » (2).

Plus tard, cette demande parvint au pape Pie X par l'intermédiaire du confesseur de Sœur Lucie et d'autres membres de l'Ordre des Jésuites. La demande fut exprimée de la manière suivante :

« *Le Bon Dieu promet de mettre fin à la persécution en Russie si le Saint-Père daigne faire et ordonne aux Evêques du monde catholique de faire également un acte solennel et public de réparation et de consécration de la Russie aux Très Saints Cœurs de Jésus et de Marie* » (3).

Dans les diverses communications divines la voyante de Fatima utilise diverses phrases et expressions. Ici, par exemple, nous voyons que Dieu promet de « mettre fin à la persécution » en Russie. D'autres fois, nous l'avons vu, Jésus promet de « sauver » la Russie. En d'autres occasions, Sœur Lucie dit, plus simplement et explicitement, que Dieu convertira la Russie.

Quand le professeur américain, Dr William Thomas Walsh, visita Lucie en 1946, elle lui dit de nombreuses fois, et très explicitement : « *Ce que Notre-Dame veut, c'est que le Pape et tous les Evêques du monde consacrent la Russie à Son Cœur Immaculé en un jour particulier. Si ceci est fait, Elle convertira la Russie et il y aura la paix* » (4).

Très Saint-Père, voici la demande qui fut transmise au pape Pie XI, probablement en 1930 ou 1931. Ce Pape encouragea vivement l'évêque José da Silva à avancer le procès canonique des apparitions de Fatima, apparitions qui furent déclarées dignes de foi en 1930 (5). En privé, il avait encouragé la dévotion à Notre-Dame de Fatima et on savait qu'il était profondément préoccupé par la diffusion du Communisme (6).

Pie XI et la Russie

Le Pape était aussi préoccupé par la Russie et par la réunion avec Rome des Eglises orientales séparées. Il avait fondé la commission spéciale « Pro Russia » et le collège russe « Russicum », à Rome, avec l'intention d'envoyer des missionnaires en Russie quand ses frontières s'ouvriraient.

En outre, ce Pape avait offert une *liturgie solennelle de réparation* pour les crimes des Bolchéviques le 19 mars 1930, très semblable, dans son esprit, à ce que Notre-Dame de Fatima avait demandé. Il avait confié la Russie à la Mère de Dieu, à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à d'innombrables autres saints... Il avait enfin concédé l'indulgence plénière pour la prière : *Salvator mundi, salva Rus-siam !* (7). Enfin Pie XI avait écrit une encyclique entière, *Quas Primas*, sur le *Règne social du Christ Roi*. Et n'avait-il pas ordonné le renouvellement de la consécration du genre humain au Sacré Cœur à l'occasion de la fête du Christ Roi ? Or Notre-Dame de Fatima promettait le triomphe du Christ Roi sur la Russie, si seulement le Vicaire du Christ avait fait « un acte solennel de réparation et de consécration de la Russie aux Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie ». On pouvait escompter que le Saint-Père aurait obéi à cette demande si en harmonie avec sa pensée.

« **Ils n'ont pas voulu tenir compte de ma demande !** »

Comme nous avons dit, cette demande fut portée au Pape Pie XI entre 1929 et 1931. Hélas ! le Pape décida de ne pas agir. La voyante de Fatima le sut de la manière la plus dramatique par Notre-Seigneur lui-même.

En août 1931, Sœur Lucie était souffrante. Ses supérieures l'envoyèrent se reposer à Rianjo, en Espagne, près de la mer (8). Ce fut là qu'elle reçut un stupéfiant message de Notre-Seigneur :

« *On n'a pas voulu tenir compte de ma demande ! Comme le roi de France, on s'en repentira et on le fera, mais ce sera trop tard. La Russie aura déjà répandu ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres, des persécutions contre l'Eglise ; le Saint-Père aura beaucoup à souffrir !* » (9).

Saint-Père, ces paroles de Notre-Seigneur sont connues sous le nom de *Message de Rianjo*. Jusqu'à maintenant beaucoup d'historiens et de commentateurs de Fatima ont ignoré ces paroles ou minimisé leur portée. Sans doute, cette attitude est dictée par un motif de piété filiale : ils se sentaient gênés de répandre un message qui impliquait que d'une certaine façon un Pape avait « manqué à ses devoirs envers » Notre-Seigneur. Quant à nous, nous proclamons ces paroles ouvertement, sans peur, mais toujours sans esprit d'infidélité envers le Successeur de Pierre. Pourquoi ? Parce que le message de Rianjo nous révèle un Christ blessé. Notre-Seigneur a été blessé dans Sa royauté ; parce qu'Il avait désiré régner sur la Russie et sur les autres nations. Il a été blessé dans Son amour compatissant et rédempteur parce qu'Il avait désiré sauver la Russie. N'a-t-il pas dit dans l'Ancien Testament : « J'ai été blessé dans la maison de ceux qui m'aimaient », » (Zach. 13, 6). Ainsi même de nos jours Il révèle à Sœur Lucie qu'Il est blessé, comme dit le prophète, « dans

la maison de ceux qui l'aimaient », au Vatican, c'est-à-dire, dans le Palais Apostolique, dans la maison de ses ministres consacrés, dans la maison du Pape Pie XI.

« **Fais savoir à mes ministres... Ils suivent l'exemple du roi de France** »

Très Saint-Père, il y a un autre élément essentiel à ce message dérangeant de Rianjo. Dans son angoisse et dans sa sollicitude pour le salut des âmes, Sœur Lucie commença de prier pour la conversion de la Russie, de l'Espagne et du Portugal. Jésus lui révèle qu'Il est content et lui enseigne deux prières pour la conversion de la Russie et des autres nations, disant : « Tu me consoles beaucoup en me demandant la conversion de ces pauvres nations. Demande le souvent aussi à Ma Mère en disant : "*Doux Cœur de Marie, soyez le salut de la Russie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Europe et du monde entier*", ou encore : "*Par Votre Pure et Immaculée Conception, ô Marie, obtenez nous la conversion de la Russie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Europe et du monde entier*" ».

« **Fais savoir à Mes ministres, étant donné qu'ils suivent l'exemple du Roi de France en retardant l'exécution de Ma demande, qu'ils le suivront dans le malheur. Jamais il ne sera trop tard pour recourir à Jésus et à Marie** » (10).

Très Saint-Père, voici le message de Rianjo dans son intégrité, aussi déconcertant qu'il soit. Ce message est si profond dans son contenu, que nous devons nous y arrêter, le considérer sous un jour nouveau et l'examiner encore une fois, phrase par phrase.

1) « Fais savoir à mes ministres »

Dans l'Ancien Testament, en des temps de désordre et de confusion, Dieu envoya ses prophètes avec des messages spéciaux non seulement pour le peuple mais aussi pour la classe sacerdotale. Et Il dit au prophète de proclamer ces choses ouvertement : « *Crie à haute voix, sans ménagement, fais résonner ta voix comme une trompette* » (Is. 58,1). Ainsi, de nos jours, le Christ a choisi Sœur Lucie pour révéler un message et elle aussi doit le porter aux Grand Prêtres du Nouveau Testament, c'est-à-dire au Pape et aux Evêques. Il dit : « *Fais savoir à mes ministres* ». Pour notre part, nous acceptons ce message et le proclamons ouvertement *dans toute sa rigueur et dans tout sa vigueur*, mais sans aucune trace d'insolence.

2) « **Ils suivent l'exemple du roi de France en repoussant l'exécution de ma demande** »

Le 17 juin 1689 le Sacré Cœur avait fait une semblable demande au roi Louis XIV. Le Sacré Cœur voulait se servir de la France - cette chère nation où la dévotion aux Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie avait d'abord pris racine - pour étendre la lumière et le Règne de Dieu sur les autres nations qui étaient tombées

dans diverses erreurs. Autrement dit, Jésus désirait se servir de la France comme d'un instrument « qu'il avait choisi » (Actes 9,15), comme il désire aujourd'hui se servir de la Russie. Cette demande passa par l'intermédiaire de Sainte Marguerite Marie et a été expliquée en détail dans ses écrits (11).

Le roi refusa. Les résultats désastreux sont connus de tous : les dynasties protestantes et maçonniques crurent en puissance et en influence dans toute l'Europe. L'Allemagne, par exemple, fut unifiée sous la Prusse protestante et militariste avec des résultats désastreux. La Pologne fut démembrée. L'Autriche et la Hongrie tombèrent dans la décadence du Joséphisme et du Fébronianisme. En France, le jansénisme continua de se répandre, tandis que les philosophes répandaient librement toutes espèces de thèses athées et maçonniques.

Pour les Rois de France, le châtement suivit leur désobéissance. Le premier roi qui repoussa la demande de Notre-Seigneur fut Louis XIV. Il eut confiance en ses dons naturels, en ses idées et en la vigueur de sa personnalité. Son règne fut au début spectaculaire, mais en conclusion il réalisa bien peu et Louis XIV mourut en homme frustré, de façon assez semblable à ce qui est arrivé à plusieurs papes depuis 1931.

Toutefois, la punition la plus dramatique retomba sur Louis XVI. Le 17 juin 1789 - cent ans après que la solennelle demande de Jésus eut été portée au roi - Louis XVI fut brutalement dépouillé de la dignité royale par le Tiers Etat et jeté en prison. Il apprit trop tard ce que signifie désobéir au Christ Roi. Louis XVI, à la fin, tenta de réparer la désobéissance de ses prédécesseurs au Sacré Cœur.

Dans sa cellule de prison, il fit la consécration de la France au Sacré Cœur. Mais il était trop tard, car, dans sa prison, le roi déposé ne disposait plus de la juridiction ni de la solennité nécessaires pour obéir à la demande du Sacré Cœur de la consécration publique de la France. Peu après, en 1793, il fut guillotiné (12).

3) « Ils le suivront dans le malheur »

Les paroles de Notre-Seigneur sont catégoriques : les Souverains Pontifes « suivront » le roi de France dans le malheur. Ils ont repoussé l'exécution des « desseins de grâce et de miséricorde » révélés à Fatima et à Tuy et, comme le roi de France, ils subiront un indicible châtement. Mais quel genre de châtement ?

Certains auteurs ont suggéré que le pape sera exécuté publiquement, comme le roi de France. Très Saint-Père, comme nous avons été épouvantablement près de voir se réaliser une telle interprétation le 13 mai 1981 ! Ce jour-là des mains sacrilèges ont tenté d'enlever la vie au Vicaire du Christ. Votre Sainteté elle-même, avec une grande émotion, a témoigné qu'elles y seraient parvenues si Notre-Dame de Fatima n'avait miraculeusement guidé la balle. Très Saint-Père, pardonnez nous si

nous parlons d'une affaire si délicate, si intimement liée à vos indicibles souffrances d'il y a quelques années, mais la pensée du bien des âmes, ainsi que le grand danger de perte éternelle de tant d'âmes, nous pousse à en parler.

Il est possible que Notre-Seigneur à Rianjo se soit référé à un autre type de châtement, le châtement moral, la grande douleur et la souffrance qu'on enduré les Pontifes Romains dans les 30 dernières années durant *la grande crise de l'Eglise*, avec la défection et la perte d'innombrables âmes consacrées, de prêtres et de religieux.

Très Saint-Père, vous savez très bien que ceci est le sujet du « troisième secret » de Fatima. Grande fut la douleur de Votre prédécesseur, Paul VI, pour la défection de tant de prêtres et de religieux qui abandonnèrent leur sainte consécration. En un moment d'insondable angoisse, le Pape compara ces malheureux à Judas, parce qu'ils ont abandonné l'Eglise pour parler ouvertement contre le Pape et contre la Foi.

Le Pape Paul VI mourut dans une grande souffrance à cause de « l'autodémolition » de l'Eglise durant son pontificat, répétant à plusieurs reprises : « Je crois en l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique ». Il est impossible, dans ce contexte, de ne pas se rappeler que Notre-Seigneur avait prédit de terribles souffrances pour son Vicaire : « **Du moment qu'ils ont suivi l'exemple du roi de France, ils le suivront dans le malheur** ».

4) « Il n'est jamais trop tard pour recourir à Jésus et à Marie »

C'est la dernière partie du message de Rianjo. Nous avons vu comment Dieu a promis dans la grande théophanie trinitaire de Tuy, le 13 juin 1929, de « sauver » la Russie au moyen de sa consécration solennelle aux Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie. Cette promesse est toujours valable : Dieu promet encore de sauver la Russie « par ce moyen ». 60 ans de négligence et de désobéissance à Notre-Dame de Fatima n'ont pas annulé la promesse divine de convertir la Russie. Cette promesse est aussi valable aujourd'hui que le 13 juin 1929, quand le Ciel révéla ses desirs à Sœur Lucie.

« Il ne sera jamais trop tard pour recourir à Jésus et à Marie ». Dieu lui-même nous l'assure ; « il ne sera jamais trop tard pour faire un acte solennel de réparation et de consécration de la Russie aux Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie ». Nous savons qu'un jour le Pape prendra finalement cette décision.

5) « Tu me consoles beaucoup en me demandant la conversion de ces pauvres nations »

Très Saint-Père, un autre élément du message de Rianjo mérite une mention spéciale. Au temps de la communication divine, Sœur Lucie priait pour la conversion de la Russie, de l'Espagne et du Portugal. Notre-Seigneur lui répondit : « Tu me consoles beaucoup en me demandant la conversion de ces pauvres nations » (13).

C'est comme si Notre-Seigneur avait dit : « Mes ministres, représentants visibles à Rome, Me blessent terriblement par leur confiance excessive en eux-mêmes et dans leurs plans personnels pour l'Eglise, ainsi que par leur méfiance et leur manque de confiance dans Mes desseins de grâce et de miséricorde révélés à Tuy. Toi, Sœur Lucie, tu Me consoles et ré pares leur faute en continuant de prier, avec ferveur et grande confiance, pour la conversion de ces pauvres nations, et en priant de même fréquemment Ma Mère ».

Très Saint-Père, sachez-le, Notre-Seigneur n'a jamais demandé à Sa servante Sœur Lucie, de prier pour le succès des rencontres au sommet, des négociations sur le désarmement, des négociations internationales. Il ne dit pas : « Priez pour le succès des initiatives diplomatiques du Saint-Siège par lesquelles on tente si intensément de donner la stabilité à l'Europe de l'Est ». Il ne dit pas : « Priez pour une paix juste basée sur le désarmement mutuel ». Il ne dit même pas : « Priez pour que la liberté de la religion soit concédée à la Russie. » Rien de tout cela. Non. Il nous demande de prier pour la conversion de la Russie, de l'Europe et des autres nations. Tout le reste est inclus dans cette prière : notre conversion nous procure le salut temporel et éternel ; notre conversion nous met en paix avec Dieu et donc nécessairement nous met en paix avec notre prochain ; ce qui, à son tour, met les nations en paix entre elles.

Ainsi Notre-Seigneur enseigne à Sœur Lucie de demander cette conversion universelle, à la demander fréquemment « à Sa mère ». Et Il enseigne deux prières que nous connaissons déjà : « *Doux Cœur de Marie, soyez le salut de la Russie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Europe et du monde entier* » et encore « *Par Votre Pure et Immaculée Conception, O Marie, obtenez moi la conversion de la Russie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Europe et du monde entier* » (14).

Loin de prier pour le succès des « conférences des superpuissances », et des « réunions au sommet » qui sont trop souvent basées sur la duperie, nous continuerons à demander au Cœur Immaculé de Marie, la conversion du monde entier, considérant le vrai bien des âmes et ignorant l'Ostpolitik (*).

(*) Note de l'Éditeur concernant les scandales de l'Ostpolitik, voir *Fatima Crusader*, n° 16-17 et 29. Voir aussi du Père Nicolas Gruner « *World Enslavement or Peace... It's up to the Pope* » p. 249sv Il y a deux principaux scandales dans l'Ostpolitik : d'abord en ce qui concerne les accords avec les chefs communistes, accords qui sont absolument condamnés par l'encyclique *Divini Redemptoris* de Pie XI, ensuite l'Ostpolitik montre que les membres du Vatican placent le salut de l'Eglise dans les manœuvres diplomatiques et politiques, qui sont en opposition directe avec les demandes solennelles de la Très Sainte Trinité et de Notre-Dame de Fatima. Les demandes de Notre-Dame de Fatima sont les uniques moyens qui convertiront la Russie et donneront la paix au monde. De ce fait, l'Ostpolitik n'est pas seulement une détestable insulte à Notre-Dame de Fatima et aux innombrables martyrs du communisme, mais elle empêche également la conversion des communistes eux-mêmes.

Très Saint-Père, nos ennemis et ceux qui nous dénigrent sont scandalisés de cela. Mais comment peuvent-ils se scandaliser quand ils voient que nous prions comme le Seigneur nous l'a enseigné ? Comment peuvent-ils se scandaliser quand nous prions pour la... conversion et le salut du monde entier ?

La consécration de la Russie. Le Cœur de Jésus est blessé du refus de Ses demandes

Très Saint-Père, il nous reste à faire un peu l'histoire de cette grande demande de la consécration de la Russie et de la façon dont les Papes ont correspondu à cette demande. Nous avons parlé de 60 ans de désobéissance à Notre-Dame de Fatima, ce qui nous impose le devoir de justifier une si grave accusation.

Quand nous parlons de désobéissance, nous n'entendons pas juger les consciences ou les personnes. Nous parlons de la réalité objective. Depuis 60 ans (1929-1989), l'Eglise dans son chef visible, dans ses membres, n'a pas accompli les demandes précieuses de la Bienheureuse Vierge, n'est pas entrée résolument dans ses desseins, n'a pas fait un acte de complète confiance en Elle. Il faut le dire ouvertement : les Pasteurs Suprêmes hésitent, vacillent, jouent l'équivoque... et à cause de cela ils ne trouvent ni lumière ni force pour obéir au dessein de grâce et de miséricorde offert à Fatima et à Tuy.

Mais sans cet acte de *complet abandon et de confiance* en la Vierge de Fatima, le chef visible de l'Eglise ne donnera jamais l'ordre aux Evêques de s'unir à lui pour consacrer la Russie. Sans cette consécration de la Russie, la conversion de la Russie n'aura pas lieu et il n'y aura jamais la paix, la vraie paix qui viendra de la conversion des nations. Cela apparaît évident quand on considère le pontificat de ces Papes, qui, comme l'a dit Notre-Seigneur à Rianjo, « *ne veulent pas prêter attention à Mes demandes* ».

1) Sous le règne de Pie XI

Nous avons vu que Pie XI a été le premier Pape à recevoir les demandes de Notre-Seigneur... et le premier à les repousser.

Le premier Pape à repousser Notre-Seigneur ! La responsabilité est inexprimable. Et le châtimement suivit, inexorable.

Dans le grand « secret » révélé durant l'apparition du 13 juillet 1917, la Bienheureuse Vierge dit aux enfants que la première guerre mondiale finirait bientôt, mais que, si on ne prêtait pas attention à Ses demandes, « une guerre encore pire éclaterait sous le règne de Pie XI » (15). Et la Vierge continua :

« *Lorsque vous verrez une nuit éclairée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père* » (16).

Le Grand Signe eut lieu dans la nuit du 25 au 26 janvier 1938. Le ciel fut illuminé de rayons de lumière rouge ardente, une lumière mystérieuse que les scientifiques interprétèrent comme une aurore boréale. De son couvent en Espagne, Sœur Lucie la reconnut comme le signe du châtimement imminent (17). Peu de semaines après, les Nazis envahirent l'Autriche..., et la guerre commença effectivement même si les armes ne commencèrent à parler qu'avec l'invasion de la Pologne. Pie XI avait compris que la guerre allait éclater et il avait adopté tous les moyens diplomatiques et toutes les initiatives possibles. Elles faillirent toutes. Il avait cherché à assurer la liberté de l'Eglise par des concordats, proclamant qu'il se sentait le courage de traiter avec le diable lui-même, si nécessaire, pour le bien des âmes (18). Il avait condamné les hérésies du communisme, du nazisme, du fascisme et les autres formes modernes d'idolâtrie. Il avait combattu toutes ces idoles de toute sa force et avec une foi intrépide, mais il mourut, brisé et épuisé, en 1939, sans pouvoir empêcher la guerre. Seule l'aide extraordinaire offerte par Notre-Dame de Fatima aurait pu empêcher cela.

2) Sous le règne de Pie XII

L'élection du pape Pie XII en 1939 sembla être un signe de grande espérance pour exaucer les désirs de Notre-Dame de Fatima. Eugène Pacelli n'avait-il pas été consacré Evêque le jour même de la première apparition de Notre-Dame le 13 mai 1917 ? Des années plus tard, Pie XII parlait avec émotion de cette « coïncidence providentielle » (19).

En 1940, Sœur Lucie reçut l'ordre de ses supérieures d'écrire à Pie XII et de lui demander « la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie avec mention spéciale de la Russie ». Plusieurs Evêques portugais avaient pensé qu'on pouvait obtenir cela plus facilement que la consécration spéciale de la Russie avec tous les Evêques du monde (20)... Faute de grives... Sœur Lucie était tourmentée par cette idée. Notre-Dame avait demandé la consécration de la Russie, un acte solennel de réparation de la part du Pape et de tous les Evêques. Tels étaient les desseins de grâce et de miséricorde révélés à Fatima et à Tuy. Cette demande différente et nouvelle d'une « consécration du monde avec mention spéciale de la Russie » serait cause de confusion (21).

Intimement, elle en parla à Notre-Seigneur et Jésus révéla qu'Il serait content de cette « consécration du monde » et abrègerait la Seconde Guerre mondiale avec ses erreurs (22). Toutefois, la conversion de la Russie n'advierait pas tant que le Pape n'aurait pas donné l'ordre à tous les Evêques de s'unir dans la consécration solennelle et publique de la Russie au Cœur Immaculé de Marie (23).

Pie XII fit la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie, avec une allusion discrète à la Russie, mais sans la nommer explicitement. Dans ses Mémoires, sœur Lucie rapporte que Dieu fut fidèle à Sa parole : les jours de la Seconde Guerre mondiale, avec toutes ses erreurs, furent réellement abrégés, mais la conversion de la Russie était pour plus tard, quand le Pape donnerait l'ordre pour une consécration solennelle et publique de la Russie aux Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie par tous les Evêques unis à lui-même (24). Ce qui n'a jamais été fait (*).

« Doux Cœur de Marie, soyez le salut de la Russie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Europe et du monde entier »

(*) Note de l'Éditeur.

On a déjà dit, *ad nauseam*, que le Saint-Père a déjà consacré « le monde » au Cœur Immaculé de Marie, et que la Russie fait partie du monde, que la partie est contenue dans le tout... Evidemment Jésus sait que la Russie fait partie du monde et que la partie est contenue dans le tout. Mais Il ne change pas Sa demande. Il demande encore que le Pape et les Evêques fassent la consécration de la Russie. Les autorités suprêmes ne veulent pas faire cet acte solennel de réparation, et quelques théologiens de seconde main se sentent contraints de justifier cette désobéissance en invoquant tout genre d'arguments pseudo-théologiques pour démontrer que « la consécration a été faite ».

Evidemment la consécration de (la séparation de) une nation spécifique (la Russie) du reste du monde n'est pas la même chose que la consécration du monde entier au Cœur Immaculé de Marie, comme la consécration de (séparation de) Saint Paul des autres chrétiens qui priaient avec lui dans la même pièce fut demandée spécifiquement. Tous les chrétiens qui étaient là étaient en général consacrés (séparés) grâce au Baptême mais Saint Paul fut séparé (choisi vase d'élection) par sa consécration épiscopale selon le message du prophète du Nouveau Testament (Act. 13, 2-3).

Jésus et Marie dans Leurs divers messages ont clairement indiqué que la « Russie » devait être consacrée spécifiquement. Apparemment, il semble nécessaire de dire à quelques « théologiens » que Jésus et Marie démontrent aussi que le mot « monde » fait partie de leur vocabulaire et qu'ils savent distinguer entre les deux mots « Russie » et « monde » comme on peut le voir, par exemple, dans le message du 13 juin 1929 :

« Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire la consécration de la Russie en union avec tous les évêques du monde à Mon Cœur Immaculé permettant de la sauver par ce moyen ».

Deuxièmement dans la demande de 1940 de Notre-Seigneur pour la consécration du monde, Jésus promet d'abrèger la seconde guerre mondiale. Toutefois, en même temps, Il dit à Sœur Lucie que la paix mondiale ne s'obtiendra pas par cet acte de consécration mais *seulement* par la consécration de la Russie.

[...] Très Saint-Père, il est évident que la paix mondiale n'est pas arrivée. Il suffit de voir les milliers de morts du « printemps de Pékin » en 1989, en Roumanie fin 1989, [en ce moment même les événements du golfe Persique...] etc.

La lettre apostolique « *Sacro Vergente Anno* »

Plus tard dans la lettre apostolique *Sacro Vergente Anno*, Pie XII consacra les peuples de la Russie au Cœur Immaculé de Marie (25). Sans doute, ce fut un effort sincère pour faire plaisir à Notre-Dame de Fatima. Cette lettre diffère cependant de la demande de Notre-Dame de Fatima de deux façons :

- a) Notre-Dame de Fatima a demandé la consécration de la Russie dans un acte solennel et public de réparation et non une simple formule dans un document écrit
- b) Les Evêques doivent avoir reçu l'ordre de s'unir à cet acte public de réparation. Il s'ensuivra alors la conversion de la Russie selon la promesse de Notre-Dame de Fatima.

3) Sous le pontificat de Jean XXIII

Jean XXIII parla de Fatima comme d'une « source de grâce » (26). Il lut la partie finale du « secret » en août 1959 (27). Sans doute fut-il déconcerté par une prophétie qui annonçait la perte de la foi dans de nombreux pays et des événements qui correspondaient clairement aux « derniers temps » annoncés par l'Écriture. Ces prophéties augmentèrent sans doute la méfiance de ce pape envers Fatima. « Cela ne concerne pas les années de mon pontificat » dit-il en voyant le troisième Secret (28) et il ne fit aucun effort pour faire avancer la consécration de la Russie.

4) Sous le règne de Paul VI

Durant la troisième session du Concile Vatican II, Paul VI renouvela la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie (29). Et la consécration de la Russie ? Non. Cela aurait trop paru comme un reproche ou une condamnation du communisme et cela aurait été trop en contradiction avec les garanties données par le Cardinal Tisserant aux observateurs orthodoxes russes avant le Concile (30).

5) Jean-Paul Ier

Il fut profondément intéressé par le message de Fatima, spécialement après une visite à Sœur Lucie peu avant son élection au Souverain Pontificat. Il mourut avant de pouvoir faire quelque chose pour ce message (31).

6) **Très Saint-Père**, après la mort tragique de Jean-Paul Ier, les Cardinaux se réunirent à nouveau. Cette fois, ils surprirent le monde entier en choisissant non un cardinal italien mais un cardinal inconnu, « d'une terre lointaine », qui accepta son élection en obéissance à la Bienheureuse Vierge Marie, Mère du Rédempteur. En proclamant son obéissance à la Mère du Christ, il déclarait implicitement sa volonté d'accomplir Ses demandes de Fatima. C'est vers ce même

homme, maintenant successeur de Pierre, que nous nous tournons.

Très Saint-Père, nous savons très bien que vous êtes intimement intéressé au message de Fatima. Plus que tous Vos prédécesseurs, vous avez renouvelé la consécration du monde entier au Cœur Immaculé de Marie, en mai 1982 et d'une manière particulièrement solennelle en mars 1984, en union avec plusieurs Evêques catholiques et quelques membres de la hiérarchie orthodoxe. Sans parler des autres occasions où vous avez renouvelé la consécration d'une manière moins solennelle. N'avez vous pas dit à quelques amis que Vous confiez la Russie à Notre-Dame chaque jour ? Ou selon d'autres « des milliers de fois » ?

Tout ceci est merveilleux et remplit notre cœur d'espoir, mais seulement si ces actes sont le prélude à la consécration solennelle publique de la Russie ensemble avec l'épiscopat du monde entier, demandée par Notre-Dame à Tuy le 13 juin 1929.

De nombreux documents concernant Fatima n'ont été publiés que récemment ou même restent inédits à ce jour

... De nombreux documents relatifs à la demande de Notre-Dame à Tuy n'ont été publiés que récemment. Les *Mémoires* de Sœur Lucie furent publiés dans les années 70 (32). La vision de Sœur Lucie de la grande Théophanie Trinitaire à Tuy fut publiée à la fin des années 60 (33). Elle reçut en cette occasion des révélations sur la Très Sainte Trinité qu'il ne lui est pas permis de révéler, même à ce jour (34).

Un deuxième compte-rendu de la grande théophanie de Tuy, écrit par Sœur Lucie elle-même, a été publié par le spécialiste de Fatima, A.M. Martins S.J. en 1984 (35). Dans cet ouvrage Sœur Lucie rapporte les paroles de Notre-Dame, plus ou moins dans les mêmes termes que dans ses *Mémoires* :

« Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire et d'ordonner que, en union avec lui et en même temps, tous les Evêques du monde fassent la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, promettant de la convertir à cause de ce jour de prière et de réparation mondiale » (36).

Ainsi c'est clair : Dieu demande au Saint-Père de faire expressément la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Le Saint-Père ordonne aux Evêques du monde entier de s'unir à cette consécration en même temps que lui, c'est-à-dire en union morale, et le même jour. La voyante note que Dieu « promet de convertir » la Russie « grâce à ce jour de prière et de réparation mondiale ».

Fatima, seulement une révélation privée ?

Très Saint-Père, nous sommes aussi scandalisés par un autre motif. Parce que

même après que nous ayons démontré, sans la plus petite ombre de doute, les réelles demandes de Notre-Dame de Fatima, quelques membres de la hiérarchie n'en sont que très peu impressionnés.

« Rappelez-vous, nous disent-ils, Fatima est seulement une révélation privée, de même que la révélation de Tuy. Nous ne sommes pas obligés d'y croire. En outre, n'avons-nous pas consacré le monde et la Russie au Cœur Immaculé de Marie de nombreuses fois ? »

Très Saint-Père, nous avons entendu de nombreuses fois cette réponse d'Evêques, de Cardinaux, et même du Pasteur Suprême. Nous en sommes scandalisés, absolument scandalisés. Ceux qui parlent de cette manière « seront les moindres dans le royaume des cieux » (Mt. 5,19) parce qu'ils ne comprennent ni la révélation publique, ni la révélation privée et n'ont pas de zèle pour les âmes.

Il se croient en sûreté en se référant à la terminologie scolastique traditionnelle. Ils oublient que les scolastiques ont élaboré ces termes des centaines d'années avant les interventions extraordinaires de la Mère de Dieu dans l'histoire moderne à La Salette, à Lourdes, rue du Bac, Knock, Beauraing, Banneux, Fatima, etc. et peut-être plus récemment, de nos jours, à Hruschiv, en Ukraine. N'est-il pas juste de voir, en ces merveilleuses interventions de la Bienheureuse Vierge, la manifestation de la « Femme enveloppée du soleil » (Apoc. 12, 1), engagée dans la lutte séculaire contre le serpent (Gen. 3, 15). Ils oublient aussi que Notre-Dame est la Reine des prophètes. Elle est la Vierge de la Révélation, comme elle s'est manifestée de nos jours à Tre Fontane à Rome. Si Elle a choisi de se manifester à trois humbles enfants de Fatima, nous pouvons seulement adorer le mystère en profond silence. Même Jean XXIII, avec sa méfiance envers Fatima et sa perplexité concernant le troisième secret, reconnut que Notre-Dame s'était révélée aux « petits » et cachée aux « sages et aux prudents » (Mt. 11, 25), c'est-à-dire aux théologiens orgueilleux, gonflés de leur érudition (37).

Scientia inflat, caritas vero œdificat. « La science enflé, tandis que la charité édifie » (1 Cor. 8, 1). Ce n'est en rien plus évident que dans la révélation de Fatima.

« N'éteignez pas l'esprit. Ne méprisez pas les prophéties... Retenez ce qui est bon » (1 Thess. 5, 19-20)

Un théologien contemporain, l'Evêque Rudolph Graber de Ratisbonne en Allemagne, nous dit que l'obligation d'obéir à Notre-Dame de Fatima ne peut être écartée par la phrase : « C'est seulement une révélation privée ». Mgr Graber a écrit : « Un théologien de renom a noté que l'on doit distinguer entre les révélations personnelles concernant seulement ceux qui reçoivent le message et celles dont le message concerne l'humanité entière. Les premières peuvent être tranquillement ignorées, mais les secondes

doivent être prises au sérieux, et Fatima appartient à cette catégorie. »

Toutefois, comme récemment, un Evêque américain a déclaré que Votre Sainteté aurait en privé exprimé l'opinion que vous pouvez écarter l'obligation d'obéir à quelques demandes de Notre-Dame de Fatima contenues dans l'ensemble du message, nous ne pouvons faire moins que de citer ici l'explication théologiquement claire du Père Joseph de Sainte Marie O.C.D., professeur de Théologie à l'Université Pontificale « Teresianum » avant sa disparition prématurée en 1985. Il disait le 12 octobre 1981 à Fatima :

« L'Eglise a-t-elle, oui ou non, l'obligation d'écouter la Vierge ? Si vous posez la question à un simple fidèle, il vous répondra avec le bon sens de la foi : "bien évidemment". Et il aura raison. Car enfin, si la Mère de Dieu se dérange et vient pour parler, la moindre des choses, c'est que nous lui obéissions comme à notre Mère. Que nous soyons le dernier des frères convers, ou des employés de bureau, ou que nous soyons le Pape, en face de la Mère de Dieu nous sommes également en face de notre Mère, et si elle nous dit sa volonté, il faut lui obéir. Fort bien, et c'est exact.

Cela étant, il y a quand même une difficulté pour montrer cette obligation d'obéir à la Vierge. Elle vient d'abord du fait que ces messages de Marie sont quelque chose de relativement récent dans l'histoire de l'Eglise. Ils remontent finalement au XIX^e siècle. Avant, c'est vrai, il y avait eu le Message du Sacré-Cœur. Et puis, quand on remonta ainsi le cours de l'histoire, petit à petit, on voit que depuis les "Actes des Apôtres", il y a toujours eu des "prophéties" dans l'Eglise. Des "prophéties" : voilà je viens d'employer le grand mot qui va nous permettre de répondre à notre première question et de faire un déplacement d'axe qui va débloquent ce problème.

Car jusqu'ici, la difficulté que l'on éprouvait en la matière venait de ce qu'en dehors de la Révélation évangélique, qui seule est objet de foi théologique, cela est clair, cela est hors de discussion : seul l'Evangile est objet de foi théologique, la foi du baptême... Jusqu'ici donc, on raisonnait ainsi : en dehors de l'Evangile, tout le reste, ces affaires des "âmes privilégiées", ce sont des "révélation privées". Et en face de ces révélation privées, on est plus ou moins libre de croire ou de ne pas croire, d'en prendre ou d'en laisser. La personne concernée, elle, peut avoir une obligation de croire à ce qui lui est dit, et encore, certains hésitent à l'affirmer, c'est étonnant mais c'est ainsi. Et puis on en restait là. A cette mentalité viennent s'ajouter des textes de l'Eglise, depuis Benoît XIV jusqu'à Pie X, qui disent : l'Eglise ne fait que "permettre" de croire, et d'une foi simplement humaine, aux messages des révélation et autres apparitions privées.

Grâce à Dieu depuis quelque temps, des théologiens comme le Père Balic, Président de l'Académie Mariale internationale à Rome, des Evêques et des Cardi-

naux, comme le Cardinal Cerejeira, Patriarche de Lisbonne et donc responsable de Fatima, bref, des voix hautement autorisées se sont fait entendre pour dire : mais enfin, ce n'est pas suffisant ; si Dieu parle il faut quelque chose de plus qu'une simple foi humaine et facultative dans la réponse à lui donner. Ce quelque chose de plus, voilà, me semble-t-il, comment on peut le fonder théologiquement. Il y a les "révélation privées", très bien ; ce sont des messages communiqués à des âmes pour leur bien particulier. Et il y a des "prophéties publiques" données à l'Eglise pour sa conduite, pour la conduite des âmes.

Si nous lisons maintenant les "Actes des Apôtres" et les "Epîtres" de saint Paul, nous découvrons des paroles étonnantes, comme celle-ci, dans l'"Epître aux Ephésiens", chapitre II, verset 20 : *"L'Eglise est fondée sur les Apôtres et sur les Prophètes"*. Or il s'agit là, tout le contexte le prouve, des prophètes du Nouveau Testament. Et si nous lisons l'ensemble des "Actes des Apôtres", et si nous relisons l'histoire de l'Eglise, nous nous apercevons que tout au long de cette histoire, à côté du charisme apostolique, c'est-à-dire la hiérarchie ministérielle sacerdotale, il y a toujours eu des charismes prophétiques pour soutenir, guider et orienter cette hiérarchie apostolique dans sa mission. Voilà la grande vérité.

Ajoutons ceci : le hiérarque et le prophète sont l'un et l'autre subordonnés à la Parole de Dieu, à l'Evangile du Christ, mais selon des voies différentes et complémentaires. Certes, l'autorité ultime appartient au hiérarque, à l'Evêque, au Pape. Seulement, le Pape a le devoir d'écouter le prophète. Saint Paul le dit : *"N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, recevez tout, discernez, et ce qui est bon, retenez le"* » (1 Thess. 5, 19-21). Voilà la parole de l'Evangile. Voilà la volonté de Dieu sur la base de laquelle on peut et on doit affirmer que la prophétie appartient à l'économie de la conduite du peuple de la Nouvelle Alliance, que la prophétie est essentielle à la vie de l'Eglise. Elle l'est de la manière suivante : le prêtre, le pontife discerne - c'est lui qui juge - si la parole du prophète est de Dieu ou non. **Mais une fois qu'il a discerné, et s'il a reconnu que telle parole prophétique est de Dieu alors c'est à lui d'obéir, non pas au prophète, mais à Dieu dont le prophète est l'instrument.**

Voilà, je crois, la manière théologique de montrer que l'on n'est pas libre en face d'un message prophétique une fois qu'il est reconnu d'origine divine, mais que c'est un devoir de le recevoir et de s'y soumettre. Voilà pourquoi, mes Très Révérends Pères et mes chers amis - mais je sais que nous sommes tous également convaincus de cette vérité - voilà pourquoi c'est un devoir pour le pape et pour les Evêques d'obéir à la Vierge et d'accomplir ses demandes de Fatima, un devoir qui n'est pas autre chose qu'une partie de leur charge pastorale et apostolique. Ces problèmes, je l'ai dit, sont encore peu étudiés. La réflexion théolo-

gique sur ce point est encore très peu développée. C'est pourquoi l'essai que je propose dans mon texte écrit me semble très important et pour sa portée générale et pour son application au message, c'est-à-dire à la prophétie publique de Fatima. Si elle est de Dieu, l'Eglise doit la recevoir et s'y soumettre. Or, depuis longtemps l'Eglise l'a reconnue comme venant de Dieu. Elle doit donc l'accomplir, et de toute urgence ».

Fatima n'est pas une révélation privée mais une « révélation prophétique » publique donnée à toute l'Eglise

Dans la Sainte Ecriture, Saint Paul nous exhorte à ne pas « mépriser » ou minimiser l'importance des révélation privées, mais à les « examiner ». Cette œuvre de discernement concerne certainement l'autorité ecclésiastique légitime. Et si l'on voit que la prophétie ou la révélation est bonne, cette œuvre de discernement dit de la « retenir » (1 Thess. 5, 20). Ceci est un précepte clair, et ce précepte est contenu dans le Dépôt de la Foi.

Or, si ce précepte de l'Apôtre est valable pour les prophètes du Nouveau Testament, combien plus l'est-il pour la Reine des Prophètes qui, en nos jours, a parlé à Sœur Lucie de Fatima ? Et il n'y a aucun doute que Notre-Dame a parlé à Sœur Lucie. Chaque Pape, depuis Pie XI, l'a reconnu, jusqu'à ceux qui parfois ont eu du mal à croire à la totalité du message à cause de son contenu extraordinaire. Nous avons vu que cela a été le cas de Jean XXIII et du troisième secret.

Jean XXIII fut troublé par le troisième secret qui parlait de la perte de la Foi, de l'apostasie et sans doute de l'Antichrist. « Ceci ne concerne pas les années de mon pontificat » (38) disait-il. Mais dans ses doutes, il savait au moins adorer le profond mystère de la révélation de Notre-Dame aux trois enfants. Si au moins nos théologiens super critiques voulaient bien suivre cet exemple et cesser de mettre en doute ce qui a été dit à Fatima.

Mais le Secret correspond à ce qui est annoncé dans l'Ecriture

Très Saint-Père, il y a encore quelque chose. Puisque Vous avez lu la dernière partie du Secret, Vous connaissez quelque chose que nos théologiens ignorent. Vous savez que le secret correspond à ce qui est annoncé dans l'Ecriture, annoncé spécifiquement pour les derniers temps. C'est le Cardinal Ratzinger lui-même qui nous l'a dit dans sa fameuse interview avec Vittorio Messori : le Secret concerne « des dangers qui menacent la foi et la vie des chrétiens et donc du monde et aussi l'importance des derniers temps... les choses contenues dans ce troisième secret correspondent à ce qui a été annoncé dans l'Ecriture » (39). Autrement dit ces choses correspondent aux chapitres VIII à XIII de l'Apocalypse.

Ainsi c'est clair : le secret de Fatima, révélé par la Reine des Prophètes le 13 juillet 1917, est intimement lié à la Révé-

lation divine. La première partie, la vision de l'enfer, fut donnée pour sauver les pécheurs, au moyen de la prière, du sacrifice et de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. N'est-ce pas cet admirable Cœur de Marie « zélé pour les âmes » *zelator animarum*, comme dit Saint Jean Eudes, consumé d'une soif ardente de sauver les pécheurs ? Tel est le message de la première partie du secret : « Vous avez vu l'enfer, où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à Mon Cœur Immaculé » (40).

La deuxième partie traite de la conversion des nations, en commençant par la Russie. Ce sera le règne universel des Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie. Notre-Seigneur a enseigné à Sœur Lucie à prier pour cela, comme nous l'avons vu : « Doux Cœur de Marie, soyez le salut de la Russie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Europe et du monde entier. »

D'innombrables saints, Pères et Docteurs de l'Eglise ont parlé de cette conversion des nations. Par exemple, Saint Jean Eudes dit :

« Cette grande conversion générale a été révélée par l'Esprit de Dieu non seulement aux prophètes de l'Ancien Testament, mais aussi aux hommes et aux femmes les plus saints du Nouveau Testament. Le grand apôtre Saint Paul ne nous assure-t-il pas que tous les Juifs seront convertis et que leur conversion sera suivie de celle du monde entier ? Notre-Seigneur dit un jour à Sainte Brigitte (*Révélation*, livre VI, chap. 77), révélations approuvées par trois Papes et deux Conciles généraux : « Le temps viendra où il y aura un seul troupeau, un seul pasteur, une seule foi, et où Dieu sera connu de tous » (41).

Saint Jean Eudes continue : « Tous les saints Pères sont d'accord que, après la mort de l'Antichrist, le monde entier se convertira... Sainte Catherine de Sienne, Saint Vincent Ferrier, Saint François de Paule et de nombreux autres saints ont prédit cette conversion finale et universelle » (42).

Très Saint-Père, c'est donc clair : les deux premières parties du secret sont intimement liées à la Révélation divine. Venons en à la troisième partie...

Le Troisième Secret concerne la Perte de la Foi, l'Apostasie de Notre Temps et les Mystères des Derniers Temps

Le voile du mystère qui a entouré ce « secret » controversé pendant trente ans, a été soulevé, même si de très peu. La vérité ne peut plus être cachée longtemps.

Sœur Lucie demanda aux autorités hiérarchiques de révéler le Secret, car tel était le désir de la Bienheureuse Vierge. Le Cardinal Ottaviani lui demanda une fois pourquoi le secret devait être révélé en 1960 : « Parce qu'alors il sera plus clair » répondit Lucie (43). Et de fait, à partir de cette date la prophétie commença de s'accomplir de la manière la plus dramatique. Le secret commence par : « Au Portugal, le dogme de la foi

sera toujours conservé... » (44), tandis que dans des nations entières [c'est l'implication logique], et même des continents, la Foi diminuerait et même se perdrait complètement.

Nous ne prétendons pas connaître les détails et le texte exact du secret, mais nous pouvons suivre la réalisation de la prophétie simplement en observant ce qui est arrivé à partir de 1960... Nous savons, à partir de ce qu'a dit le cardinal Ratzinger, que le troisième secret concerne notre Foi et le danger d'Apostasie. Les Pasteurs ne l'ont pas révélé, comme l'avait demandé Notre-Dame. Ils ont peur de révéler un texte qui annonce la perte de la foi. Peut-être craignent-ils d'aggraver la crise. Mais, du fait qu'ils n'ont pas révélé le secret, la confusion, qui était déjà grande dans l'Eglise, s'est extraordinairement aggravée. Il en est résulté de nombreuses erreurs et scissions, et certains en sont venus à nier que le Pape soit réellement pape. Cette confusion diminuera si les Pasteurs révèlent les graves paroles de Notre-Dame de Fatima concernant la crise de l'Eglise. Bien que le Secret annonce la perte de la foi dans des nations entières, il veut être une grâce précieuse pour sauver le « dogme de la foi » et la communion ecclésiale. Très Saint-Père, quand cette confusion prendra-t-elle fin ?

Une Encyclopédie... d'Apostasie

Très Saint-Père, la place nous manque pour décrire en détail l'apostasie de notre temps. Nous voulons vous adresser une supplique, *non une encyclopédie*. Nous entendons cela au sens littéral : pour donner une description adéquate de la dévastation dans l'Eglise, des volumes entiers seraient nécessaires. Il faudrait une équipe entière, comme les Bollandistes, pour écrire une telle encyclopédie. Mais nous pouvons au moins vous proposer des titres pour quelques-uns des volumes.

1 - Destruction de la Liturgie.

Du jour où il y a eu la réforme liturgique, toute idée folle et sacrilège s'est répandue et a été réalisée. Nous avons la messe-clown, la messe-polka, la messe-jazz, [...], les liturgies dansantes. Tout, sauf la messe tridentine, qui est encore interdite. Ce qui est pire, c'est qu'une liberté totale a été laissée aux traducteurs, à l'ICEL, de mutiler les textes liturgiques à leur libre arbitre. Le scandale de l'ICEL ! Ils ont introduit des centaines d'erreurs dans le missel en anglais. Depuis plus de vingt ans, ils ont été complètement libres de saccager la liturgie déjà en ruines.

Très Saint-Père, dites-le nous : cela est-il sans importance pour vous ? Avez-vous peur d'un schisme ? Ou bien simplement vous êtes-vous dit : « Laissons les Américains faire ce qu'ils veulent, nous ne pouvons plus les contrôler ! » C'est l'explication que vous auriez donnée à un de nos amis (45). Quel scandale que la destruction de la Liturgie ! Et aucun signe

n'indique qu'elle est finie ; au contraire chaque jour se projettent de nouveaux sacrilèges (46).

Très Saint-Père, il est nécessaire de dire ce que personne n'a le courage de dire : un jour le Pasteur Suprême, et sa Curie devront répondre de chaque liturgie sacrilège, et même de chaque messe où on a saccagé les textes liturgiques, mutilés par les traducteurs.

2 - Sacrilèges contre la Sainte Eucharistie

Les enquêtes d'opinion publique dans de nombreux pays disent que 70 à 80% des catholiques admettent la contraception et jusqu'à l'avortement. Et pourtant, le dimanche, presque tous font la Communion.

Très Saint-Père, considérez le nombre incalculable de communions sacrilèges chaque dimanche. De cela aussi les Pasteurs Suprêmes devront répondre ; à moins de prendre des mesures immédiates pour restaurer la pratique de la confession fréquente.

Et, Très Saint-Père, puisque Vous avez confirmé la détestable permission de la Communion dans la main, Vous devrez répondre de chaque parcelle d'hostie qui tombe par terre, de chacune. Et, à cause de la permission de la Communion sous les deux espèces, Vous devrez répondre de chaque goutte du Précieux Sang. Dans certaines paroisses, ils vont jusqu'à Le verser à l'évier à la fin de la Messe. Oui, Pardon, mon Dieu ! ils versent à l'évier (*) le Précieux Sang !

3 - Hommes sacrilèges dans l'Episcopat d'Amérique du Nord

Ceci est très grave, parce que cela ne pourrait pas arriver sans la coopération des Pasteurs Suprêmes.

Un homme sacrilège a été nommé évêque de Seattle (**): il a donné la communion à des homosexuels actifs et il ne s'en repent pas. Et ce qui est plus grave : ses pouvoirs lui ont été maintenus, même après que son sacrilège soit devenu public. Sciemment, le loup a gardé la charge des brebis, et il se vante d'avoir pleine liberté dans son Diocèse pour détruire la foi de beaucoup.

(*) Note de l'Éditeur.

Nous connaissons un prêtre qui a été suspendu pour avoir refusé de continuer la pratique de verser le Précieux Sang à l'évier. Si les autorités ecclésiastiques le désirent, nous leur fournirons la documentation. Sans doute le savent-elles déjà. Il est difficile de dire à quel point cette pratique s'est étendue en Amérique.

(**) Note de l'Éditeur concernant les scandales des Evêques américains, y compris l'archevêque Hunthausen, de Seattle, voir *John. Paul II and the Battle for Vatican II* de Richard Cowden-Guido, Trinity Communications 1986.

Naturellement l'archevêque Hunthausen n'est pas l'unique Evêque américain qui permet ce sacrilège. L'organisation *Dignity* qui soutient la pratique de donner la communion aux homosexuels actifs, est présente dans de nombreux diocèses américains. Quelques-uns de ces diocèses comme Brooklyn ont mis récemment fin à cette pratique sacrilège.

Un autre homme sacrilège a été nommé Evêque dans le Milwaukee (*). Là aussi, le loup a complète liberté. Nous avons vu personnellement à la télévision comment il détruit l'innocence des enfants ; péché dont Notre-Seigneur a dit : « Il vaudrait mieux pour celui qui le commet, qu'on lui mette une meule de moulin au cou et qu'on le jette à la mer. »

Dissimulation outrageante des mauvais prélats

Et voici le plus grand scandale : le Pasteur Suprême concélébre ouvertement avec ces hommes sacrilèges : il les appelle, sans discrimination, ses « partenaires » dans l'annonce de l'Evangile. En réalité, ils sont des loups féroces qui ruinent les âmes de beaucoup.

Oui, Saint-Père, nous sommes scandalisés, indiciblement scandalisés devant ce comportement outrageant. Nous sommes les fils qui parlons à leur Père en toute confiance parce que nous ne pouvons pas penser qu'il ne veuille pas que nous disions la vérité.

Depuis vingt ans, les catholiques crient « Au secours », ils demandent au Saint-Siège de « faire quelque chose », face à la ruine complète de la foi. Et que fait le Pasteur Suprême ? Il dissimule, il essaye de préserver une apparence extérieure d'unité, mais au prix de la vérité. Ainsi, les Evêques pervers retournent chez eux, et nous disent que « rien ne changera » dans l'Eglise américaine.

Sommes-nous en train de « prendre pour du laxisme et de la pusillanimité » Votre patience et Votre tolérance ? Très Saint-Père, si cela avait duré quelques mois, disons quelques années... peut-être cette dissimulation aurait pu être excusable. Mais depuis vingt ans ! Une fois, pour un péché beaucoup moins grave, Saint Paul blâma publiquement Saint Pierre pour ne pas avoir marché « dans la voie droite de la vérité de l'Evangile » (Gal. 2, 14).

Nous, comme fidèles du Saint-Siège, nous sommes offensés. Nous sommes offensés de cette manière déshonorable d'exercer le pouvoir pastoral suprême, confié au successeur de l'apôtre Saint Pierre. Nous vous parlons comme Vos fils. Et quel Père voudrait que ses fils ne lui disent pas la vérité ? Même si celle-ci est désagréable, même si elle le blesse.

(*) Concernant les scandales de l'archevêque Weakland du Milwaukee, nous sommes personnellement témoins de la perversion des jeunes dans son diocèse à travers l'éducation sexuelle immorale à la télévision. Même le préfet de la Sacrée Congrégation des Evêques a reconnu, auprès d'un prêtre de nos amis, que son bureau était plein de doléances contre l'Archevêque du Milwaukee.

Un autre évêque américain de Rochester (New York), Matthew Clark, fait beaucoup de mal et crée la confusion en préconisant publiquement le sacerdoce des femmes. Il pousse cette folie jusqu'à faire ces demandes publiquement en chaire, comme le signalent plusieurs journaux catholiques, y compris *The Wanderer*

Très Saint-Père, vous devez nous croire. Nous n'aurions pas voulu devoir vous blesser de cette façon, augmenter Vos souffrances qui doivent déjà être grandes. Notre-Dame n'a-t-elle pas annoncé que le Saint-Père aura beaucoup à souffrir ? Nous n'aurions jamais imaginé que nous aussi aurions contribué à causer ces souffrances, mais cela arrive complètement contre notre volonté.

Suite de la chronique de l'apostasie [...]

Considérez l'Archevêque et Cardinal apostat de Sao Paulo : l'an dernier il a écrit à Fidel Castro pour le féliciter pour le succès de la révolution (*). C'est quand même un peu trop ! Même dans cette époque d'apostasie et de trahison, c'est un peu trop !

Mais comme nous avons dit, Très Saint-Père, nous ne pouvons faire justice, dans cette brève relation, de tous les scandales. Ainsi nous passerons sous silence les Evêques français. Le scandale des Evêques Français ! ».

A cause de la faiblesse, du laxisme, de la négligence et de la pusillanimité des Pasteurs Suprêmes, les mauvais prélats et les hérétiques dissimulés peuvent se vanter d'être membres de l'Eglise catholique. Mais ils mentent, parce que l'Eglise de Jésus-Christ, l'Eglise de Pierre et des autres Apôtres, n'est plus leur Eglise [...]

Il y a certes de bons Evêques. Nous sommes reconnaissants au Saint-Siège d'avoir nommé ces dernières années quelques bons évêques. En privé, plusieurs d'entre eux sont d'accord avec nous, même s'ils regrettent notre langage véhément, le considérant inefficace. Nous respectons leur jugement. Entre hommes de bonne volonté il peut y avoir des différences en matière prudentielle.

Nous aurions préféré qu'on n'en soit pas arrivé là

Nous aurions préféré pouvoir utiliser un langage plus tolérant, ne pas avoir à porter des jugements, mais nous avons vu que cela ne sert à rien. Les loups féroces, qui sont laissés comme gardiens du troupeau, continuent leur œuvre de destruction. Et il y aura d'autres scandales.

Quel sera le prochain scandale ? Le Synode de 1990 pour la formation des prêtres. Les modernistes dans la hiérarchie combattent, becs et ongles, contre une réforme réelle des séminaires (47). Oh ! ils admettront qu'il y a quelques abus « ici et là », mais rien ne changera. Les scandales continueront, scandales d'hérésie et d'homosexualité.

Comment savons nous qu'il y a de l'homosexualité dans les séminaires ? Parce que nous connaissons des séminaristes qui ont reçu des propositions. Voici comment nous le savons. Le Vatican aussi le sait très bien, il a de nombreux

dossiers sur cette question mais le scandale continuera.

Le troisième secret annonce la perte de la foi

Très Saint-Père, c'est vrai. n'est ce pas ? Que dit-on du troisième secret ? Qu'il annonce la perte de la foi dans des nations entières, peut-être dans des continents entiers.

On connaît seulement la première phrase : « Au Portugal le dogme de la foi sera toujours conservé ».

Dites-nous, Très Saint-Père, ce sont vos fils qui vous le demandent. Si au Portugal le dogme de la foi sera toujours conservé, où ne sera-t-il pas conservé ? En France [où un évêque, soutenu par ses frères dans l'épiscopat, prêche l'immortalité et l'apostasie ?]. Aux Etats-Unis, où le sacrifice de la sainte messe, depuis plus de vingt ans, a été transformé dans beaucoup de paroisses en un spectacle profane ? En Amérique Latine où un évêque s'est vanté une fois d'être marxiste et un autre, membre du Sacré Collège, s'est félicité avec Castro de la révolution marxiste ? Ou à Rome, où le Cardinal Secrétaire d'Etat (au nom du Souverain Pontife !) a loué l'œuvre de Teilhard de Chardin, l'archimoderniste ? Cet homme, que le Cardinal Secrétaire d'Etat a loué, aussi follement et scandaleusement, a été le plus grand hérétique des temps modernes, un apostat secret « qui est tombé du ciel » (Apoc. 9, 1) et a ouvert l'abîme sans fond.

Rome ! Que devons-nous te dire à toi, ville constituée, de par la volonté de Dieu, Gardienne de la Vérité et Maitresse des Nations, ô cité qui perds la foi sous nos yeux ?

Dites-nous, Très Saint-Père, la Sainte Vierge a-t-elle dit quelque chose de Rome ? N'est-ce peut-être pas vrai que Notre-Dame de La Salette a annoncé que « Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antichrist » ?

Très Saint-Père, est-ce vrai ce que l'on dit de l'Antichrist ?

Est-ce vrai, Très Saint-Père, que le troisième secret appartient en réalité au temps de l'Antichrist ? Le Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi l'insinue. Les paroles les plus stupéfiantes jamais dites par un prélat romain ! La partie finale du secret de Fatima, la troisième partie « **correspond à ce qui est annoncé dans l'Ecriture** » spécialement en ce qui concerne « **l'importance des derniers temps** » (48).

C'est ainsi, n'est-ce pas ? Le secret a quelque rapport avec le temps de l'antichrist. Est-ce un individu, comme disent les Pères « l'homme de péché, le fils de la perdition » (2 Thess. 2, 3) qui sera accepté comme faux Messie et guidera le monde, comme dit l'Ecriture, pendant trois ans et demi ? Ou bien l'Antichrist est-il quiconque nie « le Père et le Fils » (1 Jn 2, 22) comme nous l'assure le disciple préféré ? Oui, tel est le témoignage de Saint Jean : « Plusieurs séducteurs ont

(*) Note de l'Éditeur : concernant le scandale du cardinal Arnés et sa lettre à Castro, voir du père Enrique Rueda *The treachery of Cardinal Arnés*, dans *The Wanderer* du 20 avril 1989, p. 4.

paru dans le monde ; ils ne confessent point Jésus comme Christ venu en chair : c'est là le séducteur et l'Antichrist » (2 Jn, 7).

Est-ce ainsi, Très Saint-Père ? « **Plusieurs séducteurs ont paru dans le monde** », et nous en nommons quelques-uns : les Archevêques de Seattle, de Milwaukee, le Cardinal Archevêque de Sao Paulo, peut-être aussi le Cardinal Secrétaire d'Etat... et de nombreux prêtres qui nient le Magistère de l'Eglise. Oui, c'est vrai. N'est-ce pas Saint Jean, Très Saint-Père, qui nous a averti que l'antichrist doit venir ? Mais il y a « maintenant plusieurs antichrists » (1 Jn 2, 18), comme l'évêque de Saginaw (*), le théologien de Tübingen, le faux théologien moraliste de l'Université catholique, les théologiens de la libération et d'innombrables pasteurs, professeurs de séminaires, jusqu'à des Evêques et des Cardinaux qui suivent leurs conseils pervers.

« **Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres** » (1 Jn 2, 19)

Oui, Très Saint-Père, c'est vrai. Le Successeur de Saint Pierre est entouré de faux frères et de traitres, même si, c'est vrai, il y a encore de bons Evêques.

Ce ne sont pas tant les mauvais Evêques qui nous scandalisent, c'est la façon dont le Pasteur Suprême se sent contraint au compromis, contraint même parfois à capituler face à leurs demandes, avec comme conséquence la ruine de nombreuses âmes. La réintégration de l'archevêque Hunthausen de Seattle est seulement un exemple parmi tant d'autres.

Le pire malheur n'est pas la nomination de mauvais Evêques. Cela arrivait aussi au temps des Apôtres. Saint Jean lui-même, l'Apôtre de l'Amour, se lamentait de tant de Pasteurs qui se montraient infidèles. « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres » (1 Jn 2, 19), disait-il. Mais ce n'est pas ainsi aujourd'hui : chaque jour, nous voyons les Pasteurs Suprêmes faire des compromis ou dissimuler avec les Modernistes. C'est ceci qui nous fait souffrir ;

(*) Note de l'Éditeur. L'Evêque Untener est un Moderniste notoire. Pour se rendre compte d'une de ses innovations sacrilèges dans la Liturgie Sacrée, voir *Bishop Untener's Personality Cult* de George A. Kendall, dans *The Wanderer* du 16 novembre 1989. Cet auteur a été assez perspicace pour identifier l'évêque Untener comme un des « nombreux antichrists » qui sont « déjà sortis » (1 Jn 2, 18) et à qui est délibérément permis jusqu'à présent de détruire la foi du peuple. Il n'est pas difficile d'identifier les autres théologiens mentionnés dans ce passage : le « théologien » de l'Université Catholique est le père Curran, qui défend tout genre d'immoralité. Il a été destitué après avoir perverti la jeunesse pendant plus de 20 ans, mais jouit encore de ses pouvoirs sacerdotaux. Le porte parole du Vatican Joaquim Navarro-Vals a dit que son Evêque est « excessivement tolérant » envers les loups féroces qui détruisent le troupeau du Christ. Les théologiens de la libération se réfèrent au père Boff et à d'autres comme lui : tous ont leurs avocats dans l'Episcopat et au Sacré Collège.

nous sentons comme une épée dans le cœur. Et sans doute nous la sentirons de nouveau, cette année, durant le grand synode sur la formation sacerdotale. Les enfants demandent du pain, mais on leur donne un serpent (Mt 7, 9-10). Très Saint Père, nous vous parlons comme Vos fils. Combien de temps ce comportement durera-t-il encore ? Combien de temps durera encore cette honteuse dissimulation ?

L'acte final d'apostasie : l'idolâtrie dans la ville d'Assise

Très Saint-Père, nous savons que ce que nous allons vous dire vous fera mal. Mais tant d'actions de nos Pasteurs nous ont procuré une douleur inexprimable. Partageons au moins notre peine !

Oui, le Successeur de Pierre souffre et est dans une grande anxiété ! Et nous avons de la peine à le voir souffrir. Il lutte pour le salut de l'Eglise, prie beaucoup pour qu'il y ait la paix dans le monde. Dans son anxiété, cependant, cherchant dans l'obscurité et à tâtons une solution, il trébuche.

Dans son anxiété et sa sollicitude pour la paix mondiale, il invite tous les hommes de bonne volonté à prier avec lui le 26 octobre 1986, dans la ville d'Assise. Nous ne jugeons pas, ni ne condamnons, ceux qui ont participé à cet événement sans en comprendre la vraie nature. Le fait, cependant, est que, au lieu de demander la paix à la Très Sainte Trinité ou à la Reine de la Paix, qui seuls peuvent la donner on a invoqué les faux dieux « tous les dieux des païens » (Ps. 95, 5) jusqu'au « Grand Pouce » des animistes. Dans la cathédrale on a enlevé de l'Autel le Très Saint Sacrement, pour le remplacer par l'image de Bouddha. C'est l'acte suprême d'apostasie de nos temps : l'idole de Bouddha dans le sanctuaire, dans la cité d'Assise !

De nombreux amis nous demandent comment le Souverain Pontife a-t-il pu tomber si bas ? Comment ont-ils pu tomber si bas à confier leurs vœux pour la paix non à Notre-Dame de Fatima, qui seule peut l'obtenir, mais à l'invocation de tous les faux dieux sous le soleil, dans la ville d'Assise ?

Ah ! Seule l'obéissance à Notre-Dame de Fatima aurait pu éviter cela. N'a-t-elle pas dit aux enfants, le 13 juillet 1917, juste avant de révéler le secret : « Je veux que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle seule pourra vous secourir » : c'est ce qui a été oublié. On ne veut plus le croire, on ne semble plus capable de le comprendre ! (49).

Pardonnez-nous, Sainte Mère de Dieu

Ô Marie, Mère de l'Eglise, garde nous avec pitié, regarde tes fils qui s'égarent

et pardonne les. Obtiens nous le pardon, ô Reine de la paix, obtiens le pardon pour nous, pour nous tous qui t'avons si longuement désobéi. Pardonne nous, obtiens nous le pardon, pour notre négligence, notre paresse, notre orgueil, nos innombrables manquements à embrasser Ta voie étroite de prière et de sacrifice !

Ô mère du Rédempteur, pardonne à tous ceux qui ont cherché à obtenir la paix par des moyens différents de ceux que Tu nous as enseignés à Fatima. Ah ! Obtiens nous le pardon, refuge des pécheurs, car tous nos malheurs ne seraient jamais arrivés si seulement nous avions été assez nombreux à obéir à Tes demandes, faites à Fatima, demandes que nous avons trop longtemps méprisées !

Nous T'avons aimée trop tard, ô Notre-Dame de Fatima !

Très Saint-Père, nous avons commencé cette supplique solennelle par une prière et nous la terminons par une prière. N'est-ce pas Saint Augustin qui disait, après sa conversion : « Ô Seigneur, je T'ai aimé trop tard » ? De notre côté, nous ressentons une émotion semblable nous assaillir : Trop tard, ô Notre-Dame de Fatima, nous T'avons connue. Et trop tard, oh ! trop tard, nous T'avons obéi ! Qui parmi nous dans l'Eglise, qui ne pourrait en vérité faire une telle prière, du Chef visible au plus humble de ses membres ?

Et pourtant, nous savons par le message de Rianjo qu'il ne « sera jamais trop tard pour avoir recours à Jésus et à Marie ». Que soit bénie la générosité infinie de notre Dieu, qui n'a pas été anéantie par 60 ans de désobéissance... et par 30 ans d'apostasie et de trahison ! Malgré cela, la conversion de la Russie, la victoire de la Femme de l'Apocalypse, nous est encore promise en 1990 comme elle l'était en 1929. Très Saint-Père ! Qui nous permettra de voir Votre Sainteté « se convertir » et « confirmer ses frères » (Lc 22, 32) en ordonnant la consécration de la Russie ? Un jour, cela arrivera. Par le précieux Sang de Jésus, que nous invoquons sans cesse sur Votre Sainteté, nous savons que cela arrivera !

Quand Pierre pleure

Très Saint-Père, dans cette terrible nuit, quand le Seigneur Jésus fut livré aux mains de Ses ennemis, mais aussi dans cette nuit bénie, où commencèrent à s'accomplir les mystères de notre rédemption, Simon Pierre se rappela sa faute, se rappela la part qu'il avait prise à la trahison, et se retira en lui-même sortit et « pleura amèrement » (Mt. 26, 75).

De la même façon, de nos jours, l'auguste Successeur de Pierre, ne pourra pas sauver l'Eglise et l'humanité tant qu'il ne sera pas rentré en lui-même et n'aura pas « pleuré amèrement » :

« Pleuré amèrement » pour avoir permis l'idolâtrie dans la ville d'Assise,

« Pleuré amèrement » à cause de la mutilation du Saint Sacrifice de la Messe,

« Pleuré amèrement » pour la profanation de la Très Sainte Eucharistie,

« Pleuré amèrement » pour avoir élevé des hommes indignes à l'Épiscopat,

« Pleuré amèrement » pour avoir permis de donner la Communion dans la main, et pour les sacrilèges qui en résultent,

« Pleuré amèrement » pour chaque Hostie et chaque parcelle d'Hostie profanée,

« Pleuré amèrement » en considérant le Très Précieux Sang jeté à l'évier,

« Pleuré amèrement » pour la corruption de l'innocence de nos enfants, par des textes pervers sur l'éducation sexuelle,

« Pleuré amèrement » en considérant comment un de ses cardinaux a dit qu'il n'y avait « pas de problème du point de vue doctrinal »,

« Pleuré amèrement » pour le manque total de confiance et d'abandon à Notre-Dame de Fatima qui a conduit à de tels désastres,

« Pleuré amèrement » en considérant les discours incessants sur l'unité des Chrétiens et le refus des Pasteurs de la réaliser par l'obéissance à Notre-Dame de Fatima,

« Pleuré amèrement » pour avoir différé la consécration de la Russie et sa conversion,

« Pleuré amèrement » pour chaque blasphème, hérésie, idolâtrie, outrage, mensonge, dissimulation, corruption, trahison, sacrilège, profanation et scandale auxquels on assiste dans l'Eglise et contre le Siège apostolique depuis le moment où Notre-Seigneur a dit ces paroles à Sa servante Sœur Lucie :

« Ils ne veulent pas faire attention à mes demandes ! Comme le roi de France, ils se repentiront et le feront, mais ce sera tard... Le Saint-Père souffrira beaucoup »

Très Saint-Père, cette heure devra venir, l'heure pour laquelle nous prions incessamment ! C'est l'heure annoncée par Notre-Dame de Fatima dans Son troisième secret :

« Le Saint-Père me consacrera la Russie ».

Oui, cette heure doit venir. Le Saint-Père ordonnera aux Evêques de s'unir à lui dans « un acte solennel de réparation et de consécration aux Cœurs Sacrés de Jésus et de Marie ».

Et Dieu tiendra sa promesse : comme Sœur Lucie l'a dit dans ses notes, Dieu promet de convertir la Russie « grâce à ce jour de prière et de réparation mondiales ».

Très Saint-Père, quel esprit droit pourra se scandaliser d'un tel acte de réparation ? Même à Moscou, les gens défilent avec des pancartes sur lesquelles on peut lire : « Travailleurs du monde entier, nous vous demandons pardon ! » Est-il concevable que le Successeur de

Pierre fasse moins, quand, même des communistes notoires dénoncent les « excès » et les « abus » du stalinisme ! Mon Dieu ! Est-ce possible que le Successeur de Pierre fasse moins que... un Alexandre Dubcek, ou un Egon Krenz ?

Oui, l'heure vient (elle est venue depuis longtemps !) — où le Souverain Pontife fera cet acte solennel de réparation. Ensemble avec les Evêques, il ouvrira les portes du Ciel au peuple russe, « et les portes ne seront pas fermées » (Is, 45, 9), il fermera les portes de l'enfer et personne ne les ouvrira (Apoc. 3, 7) ; il rendra la Russie à Dieu et Dieu à la Russie, pour le salut d'innombrables âmes.

« La Russie se convertira »

Alors commencera la conversion de la Russie. Les gens qui furent si longtemps privés de Dieu, verront « une grande lumière » (Is. 9, 2) et s'uniront à leurs frères, qui ont déjà été convertis à Hruschov, en un puissant cantique de louanges.

Tous les désastres, tous les outrages, toutes les apostasies, toutes les trahisons des 30 dernières années seront balayés et oubliés. Les hommes se souviendront seulement du miracle de la grâce qu'ils auront reçue par l'intermédiaire du Cœur Immaculé de Marie.

L'ancien schisme finira, le Pape qui est à Rome sera reconnu comme le Successeur légitime de Pierre, la pleine communion sera restaurée et le Pape recevra la place qui lui est due dans les diptyques. La Russie acceptera la foi catholique, mais dans le rite byzantin et dans la tradition des Pères grecs et orientaux.

Les autres chrétiens verront et comprendront que l'Eglise de Jésus-Christ, comme tant de Papes l'ont dit, n'est ni latine, ni grecque, ni slave, mais catholique et que tous ses fils sont égaux aux yeux du Siège apostolique. Telle avait été la vision de l'Eglise de Pie XI, une vision qu'il n'a pu réaliser mais dont nos temps verront la glorieuse réalisation.

« Et un temps de paix sera donné au monde »

Oui, il y aura un temps de paix, parce qu'il y aura un temps de conversion. D'autres nations seront converties. Notre-Seigneur a promis à Sœur Lucie que même l'Allemagne se convertira. Ces promesses furent faites durant les heures les plus obscures de l'oppression stalinienne et nazie : n'est-ce pas un signe que Jésus désire donner cette grâce de la conversion aussi à tant d'autres nations ? N'a-t-il pas enseigné à Sœur Lucie de prier pour cette conversion et à la demander au Cœur Immaculé de Marie ?

Ah ! « Doux Cœur de Marie, soyez le salut de la Russie, de l'Espagne, du Portugal, de l'Europe et du monde entier ». Telle est la grâce que Jésus désire donner aux nations ; Il désire régner !

Voici comment Notre-Seigneur décrit Son Règne à une des incomparables âmes-victimes de notre temps, Sœur Josefa Menendez :

« Je veux pardonner. Je veux régner sur les âmes et pardonner toutes les nations. Je veux régner sur les âmes, sur les nations, sur le monde entier. Ma paix doit s'étendre sur l'univers entier, mais spécialement sur ce cher pays (la France), où la dévotion à Mon Cœur a d'abord pris racine... Oh ! que je puisse être Sa paix, Sa vie, Son Roi. Je suis la Sagesse et la Béatitude ! Je suis l'Amour et la Miséricorde ! Je suis la Paix, Je dois régner ! Je reverserai Mes miséricordes sur le monde pour anéantir son ingratitude. Pour réparer ses crimes, je choisirai des victimes qui obtiendront pardon (en offrant leurs souffrances)... parce que dans le monde, nombreux sont ceux qui désirent Me faire plaisir... et il y a en outre des âmes généreuses qui sacrifieront tout ce qu'elles possèdent, afin que Je puisse me servir d'elles selon ma volonté et mon bon plaisir.

Mon règne sera de paix et d'amour et je l'inaugurerai par ma compassion pour tous : telle est la fin que j'ai en vue et ceci est la plus grande œuvre de Mon amour » (50).

Très Saint-Père !, il y a onze ans les Cardinaux nous ont donné un nouveau Pape [...] En fait, ce ne sont pas tant les cardinaux mais l'Esprit Saint qui a élevé cet homme-reconnaissant peut-être son plus grand zèle, sa plus grande dévotion à Marie, sa plus grande sensibilité aux demandes et à l'appel du Divin Amour. Ce ne sont pas les Cardinaux mais le Seigneur Jésus qui vous a envoyé « d'une terre lointaine » pour instituer ce qu'il appelle la « grande œuvre de Mon Amour ».

Et cet homme, ce Cardinal, acceptant d'être appelé le Successeur de Pierre, en obéissance au Christ et à la Vierge Marie, a tout accepté sans réserve. Il n'a pas fait de distinction entre ce que Marie « a commandé » ou « demandé » ou si Ses désirs étaient exprimés dans le Dépôt de la Foi ou en « révélations privées », s'ils étaient difficiles ou non, s'ils étaient contre l'Ostpolitik ou l'œcuménisme, ou le désir de beaucoup de frères Evêques. Il a promis son obéissance sans réserve. La plus légère indication des désirs de la Bienheureuse Vierge serait suffisante pour lui.

Très Saint-Père, nous vous avons exposé suffisamment ces grands desseins d'Amour et de miséricorde révélés à Fatima et à Tuy. Ne permettez pas qu'ils soient repoussés plus longtemps.

NOTES

1- Haffert J.M *Dear Bishop !* (Ave Maria Institute)

2- Frère Michel de la Sainte Trinité *Toute la vérité sur Fatima*, vol II, p. 470, C.R.C. 2^e édition 1986

3- Lettre de Sœur Lucie à son confesseur, le 29 mai 1930 ; Frère Michel de la Sainte Trinité. *Toute la vérité sur Fatima*, vol II, p. 294, C.R.C. 2^e édition 1986

4- Walsh W. Th *Our Lady of Fatima* Image books 1954, p. 221

5- Frère Michel de la Sainte Trinité *Toute la vérité sur Fatima*, vol II, p. 244, C.R.C. 2^e édition 1986

6- Ibid, p. 410
 7- Ibid, p. 340
 8- Ibid, p.344
 9- *Mémoires de Sœur Lucie*, Appendice II, p. 207 (Tequi éditeur)
 10- Alonso. *Fatima ante la Esfinge*, p. 97 ; *Toute la vérité sur Fatima*, vol II, p. 344
 11- Sainte Marguerite Marie. Lettres 100 et 107
Vie et œuvres de Sainte Marguerite Marie, t.II, p. 437-438, Gigord 1920. Commentaire historique de ces lettres dans *Toute la vérité sur Fatima*, vol II, p. 346-348
 12- *Toute la vérité sur Fatima*, vol II, p. 349
 13- Ibid, p. 344
 14- Ibid, p.344
 15- *Mémoires de Sœur Lucie*, p. 172.
 16- Ibid
 17- *Toute la vérité sur Fatima*, vol II, p. 422
 18- Père Ulysse Floride S.J, *Moscou et le Vatican*, Ardis Books 1986, p.22
 19- *Toute la vérité sur Fatima*, vol II, p. 453
 20- Ibid, p. 463
 21- Ibid, p. 464
 22- Ibid
 23- Ibid, p.465
 24- Voir la déclaration de Sœur Lucie à W. Th. Walsh, plus haut, note 4
 25- A.A.S. 7 juillet 1954
 26- Père Joseph de Sainte Marie O.C.D. *Réflexions sur l'acte de consécration à Fatima du Pape Jean-Paul II, le 13 mai 1982* « Euphémérides Mariologiae » 1982, Annos XLIV, Fasc I-II n°128, pp. 88-142. Voir les allocutions de Jean XXIII les 8 août 1959, 22 août 1959, 24 octobre 1962.

27- Nous savons cela par le témoignage de l'archevêque Capovilla, secrétaire privé de Jean XXIII (*Toute la vérité sur Fatima*, vol III, p. 380)
 28- R.P. Joaquim Alonso *The Secret of Fatima : Fact and Legend*, p. 51. Ravengate Books 1976. Il s'agit d'une traduction en anglais de l'ouvrage fameux de l'archiviste de Fatima qui contient sa thèse sur le troisième secret : il concerne la crise de l'Eglise, peut-être aussi la perte de la foi dans des nations entières, avec la faute implicite de la hiérarchie suprême.
 29- L'acte de consécration fut fait par le pape Paul VI devant les pères conciliaires, à la fin de la troisième session de Vatican II, le 21 novembre 1964.
 30- Père Nicolas Gruner, *World Enslavement or Peace... It's up to the Pope*, p. 249
 31- *Toute la vérité sur Fatima* vol III, p. 426-427
 32- Par exemple, l'édition anglaise commençait à être distribuée, il y a dix ans environ, sous le titre *Fatima in Lucia's own words*
 33- Selon Frère Michel de la Sainte Trinité, la demande pour la Consécration de la Russie fut publiée d'abord en 1967, pour le jubilé de Fatima. Elle fut publiée plus tard dans les *Mémoires de Sœur Lucie* vers la moitié des années soixante dix (Ed. anglaise, Postulation Center, Fatima, 1976).
 34- *Mémoires de Sœur Lucie*, appendice II, p. 200
 35- A.M. Martins S.J *Fatima e o Coração de Maria*, Sao Paulo 1984
 36- *Toute la vérité sur Fatima*, vol II, p. 350

37- Nous savons cela par le témoignage de Mgr Capovilla ; *Toute la vérité sur Fatima*, vol III, p. 380-382
 38- Alonso *The secret of Fatima : fact and legend*, p. 51
 39- J. Ratzinger et V. Messori *Ecco perché la fede è in crisi*. Jesus, nov 1984
 40- *Mémoires de Sœur Lucie*, p. 104-162
 41- Saint Jean Eudes *L'admirable Cœur de Marie*. Ed française, Oeuvres complètes, vol VI-VIII
 42- Saint Jean Eudes, op. cit.
 43- Conférence du cardinal Ottaviani sur le troisième secret de Fatima donnée à l'« Antonianum », le 11 février 1967, Alonso, op. cit. p. 47
 44- *Toute la vérité sur Fatima*, vol III, p. 457
 45- Le cardinal Seper donna oralement cette explication à Michael Davies, auteur de plusieurs livres sur la révolution liturgique.
 46- Voir en particulier Michael Davies : *Pope Paul's New mass*, qui décrit chapitre après chapitre les profanations presque sans fin de la Liturgie dans l'« Eglise post-conciliaire »
 47- Beaucoup d'évêques canadiens s'opposent aux tentatives superficielles de restauration de l'orthodoxie par le Vatican. Ils ont critiqué les *lineamenta* du Synode sur les prêtres, les qualifiant de « manquant de vision et de vitalité », « démodés », et « tout à fait inutiles ». Voir *The Remnant*, 15 novembre 1989
 48- Interview du Cardinal Ratzinger par V. Messori, citée dans *Jésus*, nov 1984, voir note 39
 49- *Toute la vérité sur Fatima* vol I, p.223
 50- Society of the Sacred Heart, *The Way of Divine Love*, TAN Books, 1972, p. 350

P.S. Annexe à notre « Encyclopédie d'Apostasie »

Enquête nationale de « CREDO » (*) auprès des Evêques de France.

Comme beaucoup de nos lecteurs le savent sans doute, notre confrère CREDO a convié ses lecteurs depuis le début de cette année à participer à une enquête nationale auprès des Evêques de France pour connaître leurs réactions aux prises de position scandaleuses de Mgr Gaillot.

Dans un courrier de présentation du numéro spécial du Bulletin CREDO consacré au dépouillement de cette enquête (numéro à paraître le 15 septembre 1990), Monsieur Jacques Plaçon, directeur de Credo, nous précise ce qu'il en attendait et nous fait part de sa déception au vu des résultats obtenus :

« L'Evêque Gaillot fait scandale depuis sept ans par des initiatives et des déclarations qui prennent le contre-pied de la doctrine traditionnelle de l'Eglise et des principes de la morale objective. Ceci est très grave en raison du trouble jeté dans l'âme du catholique de base. Mais l'absence de réfutation de la part de la hiérarchie l'est bien davantage car elle engage l'Eglise tout entière. On peut légitimement se demander si les autres Evêques ne partagent pas les thèses hétérodoxes de leur confrère d'Evreux, soit par conviction, soit par une conception abusive de la solidarité collégiale.

CREDO, en lançant son enquête, avait pour objectif de leur donner l'occasion de manifester sans ambiguïté, leur attachement à la doctrine et la morale catholiques traditionnelles. Notre tentative s'est soldée par un échec car, à part quelques rares exceptions, les Evêques conciliaires n'ont pas voulu profiter de cette opportunité. Les uns n'ont même pas pris la peine de répondre - même aux lettres recommandées - manifestant ainsi le mépris dans lequel ils tiennent leurs propres diocésains quand ceux-ci restent attachés à la Tradition ; la plupart des autres ont répondu par des injures, des fau-fuyants subalternes ou en usant de la « langue de bois » empruntée aux ennemis de notre Religion.

Nos craintes étaient donc fondées et les réponses épiscopales font en outre l'affligeante démonstration de l'insignifiance et de la pusillanimité de leurs auteurs et nous conduisent à la conclusion que nous ne pouvons absolument pas compter sur les Evêques conciliaires pour sortir notre Eglise de la crise qui la mine. »

CREDO avait placé cette étude sous

le patronage du Cardinal Pie qui définissait ainsi son rôle d'Evêque, le 8 décembre 1848, en la fête de l'Immaculée Conception, le jour de son entrée triomphale dans sa ville épiscopale de Poitiers :

« Je suis Evêque, je serai donc père, je serai pasteur. Je vous aimerai comme le père aime ses enfants. Je vous guiderai, je vous nourrirai comme le pasteur conduit et nourrit ses brebis... Mais l'Evêque est encore autre chose que père de famille et pasteur. La signification de son nom l'indique : il est principalement un «surveillant». Du poste d'observation sur lequel il est placé, il faut qu'il observe, qu'il considère, qu'au besoin il jette un cri d'alarme. Sentinelle de la vérité, défenseur des droits de Dieu, gardien des âmes, voilà pour l'Evêque des titres sacrés qui portent avec eux des obligations inflexibles, des responsabilités inaliénables. »

La vérité oblige à dire, hélas, que les Evêques français actuels se situent en

(*) En vente chez :
 CREDO, 5, allée Corot
 78170 La Celle-Saint-Cloud (prix : 15 F).

général, « aux antipodes du cardinal Pie ». Voici la synthèse des réponses que les évêques ont faites à des catholiques, leurs diocésains :

« Sur 94 évêques français interrogés, 78 % ont bien voulu répondre, 21 prélats ayant pris le parti délibéré de nous traiter par le mépris.

Parmi les 73 évêques qui ont répondu, seulement 18 % ont pris position :

- pour tenter plus ou moins ouvertement de justifier leur confrère d'Evreux... 11 %

- pour désavouer plus ou moins timidement (Mgr) Gaillot... 7 %

La grande majorité, et cela est caractéristique, se dérobe sous des prétextes divers, 60 % »

Nous nous permettons d'extraire, pour l'« édification de nos lecteurs » quelques échantillons des réponses reçues par Credo :

De Mgr Derouet, évêque d'Arras : « Mgr Gaillot est toujours en communion avec le Saint-Père, à la différence de Mgr Lefebvre qui s'est séparé de Rome. »

Réponse semblable du Vicaire Général du Cardinal Decourtray, Mgr Abel Cornillon : « Pour le moment, Mgr Gaillot est encore évêque d'Evreux, alors que

Mgr Lefebvre est excommunié. Notre Eglise, dans sa grande expérience et sa grande sagesse, n'agit jamais légèrement. » [sic]

Réponse également semblable de Mgr Baynard, évêque de Belley-Ars : « Si Mgr Gaillot n'a pas été excommunié, c'est que le Saint-Père pense que ses excès de langage ne nuisent pas trop gravement à l'Eglise. Mgr Lefebvre rejette tout le Concile et il fait une deuxième Eglise, il désobéit au Pape d'une manière complète... »

Pour faire apparaître le caractère absolument scandaleux et honteux de cette mise en parallèle, qu'il nous suffise de rappeler quelques éléments du « Message ! » de (Mgr) Gaillot :

- Déclarations dans les magazines « Lui » et « Gai pied » : (Mgr) Gaillot ne refuserait pas de bénir des unions homosexuelles... et d'ailleurs... « les homosexuels nous précéderont dans le Royaume des Cieux. »

- Déclarations au « Journal du dimanche » nov 1988 : « l'Evangile est une parole comme les autres, contestable, et on ne doit pas chercher à l'imposer. »

- Publicité dans une émission à la télévision (Ciel, mon mardi !) pour l'usage

des préservatifs (pour lutter contre le Sida).

- Engagements politiques qui lui ont valu d'être qualifié « d'Evêque rouge » par le Pape Jean-Paul II,

- Propositions de réintégrations de prêtres défroqués (pour lutter contre la chute dramatique des vocations), etc.

Cet « Evêque » par qui le scandale arrive, et ses « frères » qui le soutiennent, n'ont ils jamais lu l'Evangile de Saint Mathieu (18, 6) :

« Celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux qu'on lui attachât au cou la meule qu'un âne tourne et qu'on le précipitât au fond de la mer. »

Oser justifier « au nom de la grande expérience et de la grande sagesse de l'Eglise » que ce « loup féroce » soit maintenu à son poste et qu'on écarte de l'Eglise officielle un saint évêque, l'Athanasie de notre Temps dont le seul crime est de maintenir envers et contre tout, la FOI, l'ENSEIGNEMENT et la MESSE de toujours, est bien hélas, un signe supplémentaire de l'« Apostasie de notre Temps. ».

« Sauvez-vous du milieu de cette génération perverse » (*)

(Act. 2,40)

Le mercredi des Cendres, 28/2/90, une pleine page de publicité paraissait dans le *New-York Times*, appelant « à une réforme et à un renouveau » dans l'Eglise Catholique. Payée par un consortium de groupes activistes radicaux, ce texte qui se présentait comme une « lettre pastorale » proposait des changements révolutionnaires qui frappent droit au cœur de la Foi et de la pratique catholiques. Rédigée généralement en un langage vague et ambigu, cette page de publicité contient diverses propositions (incluant la demande ouvertement hérétique d'ordination des femmes) qui constituent clairement un rejet total de la foi, de la pratique catholique romaine qui ont été maintenues par les croyants depuis 2000 ans.

Quand on lit entre les lignes, il est clair que l'adoption de ces « réformes » entraînerait une église non reconnaissable et étrangère aux catholiques. Ni Romaine, ni Catholique, cette église « renouée » ressemblerait plus à une ligue d'action sociale ou à un comité politique qu'à la maison du Dieu vivant et au Corps mystique du Christ. Et, en fait, l'Eglise proposée dans cette publicité présente une ressemblance étrange aux « Eglises du peuple » hautement politisées mises en

place par les régimes marxistes de Chine et du Nicaragua.

A une époque où l'Eglise perd déjà des millions de ses membres (près de 10 000 par jour en Amérique Latine seulement), il y a peu de doute que la promulgation de ces changements produirait une division et une discorde incalculables parmi les croyants, conduisant inévitablement à encore plus de désunion, de schisme et même d'apostasie.

Ces propositions extrêmes et radicales ne représentent pas la volonté de Jésus-Christ ou les désirs de la grande majorité des catholiques qui demeurent fermes et loyaux envers la Sainte Ecriture, la Tradition Catholique et les enseignements de l'Eglise du Christ. Nous savons que pour être sauvés, nous devons croire dans notre cœur et confesser ouvertement notre Foi Catholique. Dans la mesure où nous en sommes capables, nous devons publiquement défendre la Foi contre ceux qui l'attaquent.

Dans cette « Lettre ouverte » nous voulons réaffirmer toutes nos chères traditions et valeurs qui sont inspirées par l'Evangile. Nous proclamons publiquement notre allégeance sans faille à Notre-Seigneur Jésus-Christ et de ce fait à la Foi Catholique telle qu'elle nous a été

transmise par les Apôtres. Voici notre déclaration :

1 - « Mes frères, demeurez fermes et retenez les enseignements que vous avez reçus, soit par notre parole, soit par notre lettre » (2 Thess. 2, 15)

Les 25 ans qui ont suivi le Concile Vatican II ont vu un monumental bouleversement dans l'Eglise catholique. En Amérique du nord, beaucoup de nos chères traditions et coutumes ont été virtuellement déracinées par des zélotes dévoyés qui ont tourné en dérision les documents soigneusement approuvés par les Pères conciliaires. Au nom de « réformes » et de « renouveau », tout genre d'abus a été introduit, depuis les « messes clown » jusqu'à l'enseignement ouvert d'hérésie dans nos écoles.

(*) Nous reproduisons ici une page publiée dans le *New-York Times* du dimanche 17 juin 1990 et dans d'autres importants journaux d'Amérique du Nord, par le Père Nicolas Gruner (l'auteur de la Lettre ouverte au Pape publiée plus haut). Cette page, au tarif publicité, a été payée par une souscription de plus de 10 000 fidèles et a été reproduite dans « *The Fatima Crusader* » de juillet 1990.

Nous ne pouvons qu'approuver le courage et le zèle dans l'apostolat du Père Gruner et de « *The Fatima Crusader* ».

Le résultat a été une crise croissante qui a secoué la foi d'un nombre incalculable de Catholiques. Des milliers ont abandonné l'Eglise de dégoût et de confusion, tandis que de rares autres s'accrochent pour garder leur foi malgré tout. Quand nous considérons la chute de l'assistance à la messe, des confessions, des vocations [...] il est clair que l'Eglise est aujourd'hui au milieu d'un déclin sans précédent dans son histoire !

Il y a une voie pour sortir de la crise. Une voie qui prend ses racines dans la Sainte Ecriture et la Tradition Sacrée et qui a été exprimée dans les vies de nos parents et grands-parents. En restaurant « toutes choses dans le Christ » et en nous détournant, comme Notre-Seigneur nous le demande, des modèles du monde, nous pouvons vraiment renouveler notre Eglise et assurer notre salut en vivant et en pratiquant notre Foi Catholique selon l'exemple et l'enseignement de Notre-Seigneur, de Notre-Dame, et d'innombrables saints et personnes consacrées.

Nous croyons que le Divin dépôt de la Foi Catholique et de nos saintes traditions, valeurs et pratiques doit être protégé et préservé (incluant la prêtrise réservée aux hommes célibataires). Nous rejetons toute demande de soi-disant réformes dont l'objet est l'abandon des traditions qui nous ont maintenu fermement unis et fidèles au Christ depuis près de 2000 ans.

Nous croyons que avant tout, la Liturgie Sacrée doit être protégée [...] et que toute expérimentation liturgique irresponsable doit s'arrêter.

Nous affirmons que chaque catholique doit avoir le droit et la possibilité dans sa propre paroisse d'assister à la Sainte messe donnée aux fidèles « pour tous les temps » par le Pape Saint Pie V et le Concile de Trente (la messe « Tridentine »).

2 - « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle » (Mat. 16, 18)

Comme les réformateurs protestants du XVI^e siècle, beaucoup de ceux qui recherchent les « réformes » dans l'Eglise aujourd'hui réservent leurs pires critiques au Pape et à la hiérarchie, cherchant à renverser leur autorité légitime pour enseigner, conduire et sanctifier les fidèles au Nom de Dieu. Ces injustes et basses attaques ont un seul but : saper l'autorité du Saint-Père et affaiblir la foi de millions de fidèles. Concernant cette tendance, le Père Kenneth Baker S.J., éditeur de « Homelitic and pastoral review », écrit : « Nous assistons au rejet de l'Eglise hiérarchique fondée par Jésus-Christ et à son remplacement par une Eglise américaine protestante séparée de Rome. »

Nous soutenons de nos prières et encourageons notre Saint-Père, le Pape Jean-Paul II dans l'exercice de son saint magistère et dans ses efforts apostoliques pour protéger notre sainte foi catholique.

Nous appelons tous les Evêques et le clergé à être de vrais bergers pour les

croyants, selon l'esprit du Christ, et non selon le monde, en restant fermement loyaux aux commandements de Notre-Seigneur, en défendant notre Sainte Foi, l'Eglise et le Pape.

Nous encourageons tous les catholiques à demander à Dieu les grâces pour que le clergé reste toujours fidèle à Jésus, à Marie et à l'Eglise.

3 - « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Mat. 5, 48)

Aujourd'hui, il semble souvent que toute notre société a perdu ses bases spirituelles et morales. Nous sommes entourés par la violence, la pornographie, la haine raciale et la montée en flèche de la toxicomanie, de l'alcoolisme et du divorce. Mais réellement que pouvons nous espérer d'une société où l'avortement est légal [...] ? En clair, nos priorités sont sens dessus-dessous.

Garder les commandements de Dieu et éviter le péché mortel sont les bases nécessaires à notre salut, mais le Christ commande à Son Eglise et à ses ministres de faire plus en appelant chacun de nous à une vraie perfection et à la sainteté. Par ses enseignements doctrinaux et moraux, l'Eglise nous encourage à devenir les meilleurs possibles. Son code moral est la fondation de notre civilisation et la plus sûre sauvegarde que nous ayons dans un monde chaotique et incestueux. Nous appelons le Clergé et les Fidèles à défendre toutes les doctrines catholiques et les enseignements traditionnels moraux de l'Eglise, incluant le droit à la vie donné par Dieu aux enfants à naître, l'inviolabilité du mariage et le mal intrinsèque de la contraception artificielle. Nous supplions solennellement tous les Catholiques d'affirmer la condamnation ancienne et invariable de l'avortement par l'Eglise, appelé par les Pères de Vatican II « un crime indicible » et qui maintenant engloutit notre nation dans le sang de millions d'innocents.

4 - « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait fort selon votre parole » (Lc 1,38)

La bienheureuse Vierge Marie est à la fois la mère de Dieu et notre mère. Elle est la personne humaine idéale et un modèle parfait, une « seconde Eve » dont la foi et l'humilité ont rendu notre rédemption possible par le Christ. C'est par Elle que Dieu nous donne toutes ses grâces. Et Son rôle dans le Plan du Salut est à la fois unique et très puissant. Elle est vraiment la « Porte du Ciel » et la « Cause de notre joie », et c'est à travers Son aide, son intercession et sa protection que nous atteignons la vraie sainteté.

Les apparitions de Notre-Dame à Fatima restent parmi les événements les plus significatifs du XX^e siècle. Et, en vérité, le message, les prophéties et les miracles qu'Elle nous a donnés là sont peut-être la plus splendide confirmation de la Foi catholique depuis la Résurrection. Alors que l'Eglise s'enfonce de plus en plus profondément dans les conflits et

dans la crise, les mots d'espoir et d'avertissement de Notre-Dame de Fatima sont plus actuels et importants que jamais.

Nous reconnaissons le rôle suprêmement important de Marie, la mère de Dieu et médiatrice de toutes grâces, Qui avec l'aide de Saint Joseph, Son Très chaste Epoux, a été investie par Jésus Christ de la charge de sauvegarder la sainteté et l'unité de l'Eglise catholique.

Nous exhortons le Pape, les Evêques, le clergé et tous les fidèles à répondre aux demandes solennelles de prières, pénitence et consécration à Notre-Dame de Fatima qui sont les seuls moyens d'un vrai renouveau dans l'Eglise et d'une paix durable dans le monde.

Nous supplions le Saint-Père, de consacrer dans les meilleurs délais, en union avec les évêques du monde, spécifiquement la Russie au Cœur Immaculé de Marie de la manière solennelle et publique que Notre-Dame de Fatima a commandée, parce que nous savons, par les prophéties de Fatima, que c'est seulement par cet acte d'obéissance que pourront être évitées les destructions de nations, destructions qui seront sans cela certaines.

Nous implorons respectueusement le Saint-Père de révéler publiquement au monde le texte complet de la Troisième partie du secret de Notre-Dame de Fatima (que Notre-Dame avait demandé de révéler en 1960) et de libérer Sœur Lucie de Fatima de l'obligation de silence dont elle souffre depuis plus de 30 ans.

5 - « Je vous exhorte, mes frères, à prendre garde à ceux qui causent les divisions et les scandales, en s'écartant de l'enseignement que vous avez reçu ; éloignez-vous d'eux » (Rom. 16,17)

Les « réformateurs » actuels sont maîtres dans l'utilisation de slogans et de clichés mielleux pour déguiser leurs agissements extrémistes radicaux. Malheureusement pour eux, leurs actions parlent plus fort que leurs vagues mots. Quand des hommes comme Charles Curran et Matthew Fox (qui ont été tous les deux censurés par l'Eglise pour leurs enseignements non orthodoxes) appellent à un « dialogue ouvert », à « l'unité des chrétiens », à la « liberté académique », tous les fidèles catholiques ont de bonnes raisons d'être concernés.

Sous des prétextes quelconques, des « réformes » qui menacent l'unité fondamentale de l'Eglise ou permettent d'enseigner librement l'hérésie et l'erreur, sont une gifle vicieuse à la face de millions d'hommes qui ont exposé leur vie pour défendre et protéger la Foi catholique et maintenir le caractère sacré du Saint Sacrifice de la Messe. Le grand héritage de la Foi Catholique doit être protégé de ceux qui « voudraient » réformer l'Eglise en la faisant disparaître !

Nous affirmons que l'Eglise doit défendre l'intégrité et la sainteté de la Foi et résister aux demandes qui appellent à la reddition de notre unique héritage catholique dans l'intérêt d'une supposée « unité des chrétiens » ou d'une diversité culturelle ou ethnique (« inculturation »).

Nous rejetons ces demandes faites au nom de la « liberté académique » et d'un « dialogue ouvert » et qui cherchent à légaliser et à encourager l'enseignement de l'hérésie, les doctrines non-catholiques et l'éducation sexuelle immorale dans nos écoles, séminaires et universités.

★★★

L'Eglise catholique fait face aujourd'hui aux plus sérieuses menaces à son unité dans son histoire. La confusion et la crise sont répandues et s'accroissent. Des années d'abus au nom de la « réforme » ont conduit des millions de personnes à perdre la foi. De nombreuses personnes se plaignent de ce qu'elles

ne savent plus quoi croire. Depuis 25 ans des extrémistes radicaux ont poussé aux changements désastreux dans l'Eglise. Leurs voix ont toujours été les plus fortes tandis que des millions de bons catholiques ont gardé le silence avec un sens mal compris d'obéissance et de loyauté.

Le concile Vatican II a déclaré clairement que chaque Catholique a le droit d'être entendu par le Saint-Père et la hiérarchie (*Constitution de l'Eglise, par 37, Code de droit canon 212*). C'est le moment pour nous, fidèles catholiques croyants, de nous lever et de nous compter ! Il est temps de dire Non ! aux trésors dilapidés et aux fermetures de paroisses.

Non ! aux liturgies profanes et aux théologies niaises. Non ! aux « réformes » qui exposent nos sacrements à de graves sacrilèges et Non ! aux réformes qui rejettent notre Tradition Catholique de pénitence, de prière et de sacrifice. Nous *pouvons* avoir de nouveau des liturgies dignes et des belles messes. Nous *pouvons* célébrer en communauté, en adorant et priant ensemble sous la direction de saints prêtres et évêques. Nous *pouvons* tenir pour ce qui est le plus noble, le plus pur et le meilleur. Nous *pouvons*, comme Notre-Seigneur nous le commande, transformer le monde, et porter la paix et la justice à tous.

LE COMMONITORIUM DE SAINT-VINCENT DE LÉRINS (suite et fin)

XXX *Procédure suivie au concile d'Ephèse*

Voici donc ces hommes dont les écrits furent cités dans ce concile, comme ceux de juges ou de témoins : saint Pierre, évêque d'Alexandrie, docteur éminent et bienheureux martyr ; saint Athanase, évêque de la même ville, docteur fidèle, confesseur éminent ; saint Théophile, évêque de la même ville encore, célèbre par sa foi, sa vie, sa science, et auquel a succédé le vénérable Cyrille, qui illustre à l'heure actuelle l'Eglise d'Alexandrie. Et pour qu'on ne crût pas que cette doctrine fût particulière à une seule cité et à une seule province, on ajouta les lumières de la Cappadoce : saint Grégoire, évêque et confesseur de Naziance ; saint Basile, évêque et confesseur de Césarée, en Cappadoce ; et aussi l'autre Grégoire, évêque de Nysse, tout à fait digne de son frère Basile par sa foi, ses mœurs, son intégrité, sa sagesse.

Et afin de prouver que non seulement la Grèce et l'Orient, mais aussi le monde occidental et latin, avait toujours pensé de même, on y lut encore des lettres, écrites à divers correspondants, de saint Félix martyr et de saint Jules, évêques de la ville de Rome. Et pour que non seulement la tête de l'univers, mais aussi les membres apportassent leur témoignage à ce jugement, on ajouta, du côté du Midi, le bienheureux Cyprien, évêque de Carthage et martyr ; du côté du Nord, saint Ambroise, évêque de Milan. Voilà tous ceux qui, conformément au nombre consacré par le Décalogue, furent cités comme maîtres, comme conseillers, comme témoins et comme juges.

C'est en maintenant leur doctrine, en suivant leurs conseils, en ajoutant foi à leur témoignage, en obéissant à leur jugement, que ce bienheureux synode, sans

haine ni faveur préconçues, prononça sur les règles de la foi.

On aurait pu citer encore un bien plus grand nombre de Pères, mais cela ne fut pas nécessaire, vu qu'il eût été inopportun de dépenser à compiler une foule de témoignages le temps nécessaire à cette affaire, et que personne ne doutait que ces dix n'eussent pensé de même que tous leurs autres collègues.

XXXI *Paroles du bienheureux Cyrille au concile d'Ephèse - Admirable attitude des Pères du Concile*

Ensuite, nous avons ajouté l'opinion du bienheureux Cyrille, laquelle est incluse dans les Actes ecclésiastiques mêmes. Après lecture de la lettre de saint Capréolus, évêque de Carthage, qui n'avait d'autre objet ni d'autre vœu que le rejet des nouveautés et la défense de l'antiquité, l'évêque Cyrille prit la parole et conclut ainsi. Ce n'est pas, me semblait-il, sortir de mon sujet que de le citer ici encore. Voici donc ce qu'il dit à la fin des Actes.

« La lettre du vénérable et très pieux évêque de Carthage, Capreolus, qui vient d'être lue, sera insérée parmi les Actes authentiques. Sa pensée est claire. Il veut que les dogmes de l'antique foi soient confirmés et que les nouveautés, invention inutiles que l'impiété propage, soient réprouvées et condamnées. » Tous les évêques s'écrièrent : « C'est le langage de tous ; c'est ce que nous disons tous, c'est là notre vœu à tous. » A quoi tendaient ce langage et ces vœux unanimes, sinon à la préservation de l'antique tradition et au rejet des inventions récentes ?

Après cela, nous avons admiré et vanté l'humanité, la sainteté de ce concile. Ces prêtres réunis en si grand nom-

bre, la plupart (ou peu s'en faut) métropolitains, d'une érudition et d'une science si vaste que presque tous étaient capables de discuter sur les dogmes, et à qui leur réunion même semblait devoir inspirer assez de confiance pour oser décider par eux-mêmes, n'innovèrent rien pourtant, se défendirent de toute présomption, ne s'arrogèrent aucune initiative. Tout leur soin, ils le mirent à ne rien léguer à la postérité qu'ils n'eussent eux-mêmes reçu des aïeux. Ils voulurent non seulement régler au mieux l'affaire alors pendante, mais encore donner à l'avenir l'exemple de leur respect pour les dogmes de l'antiquité sacrée, et de la condamnation qu'ils portaient contre les inventions de la nouveauté profane.

Nous nous sommes élevés aussi contre la présomption scélérate de Nestorius, qui se vantait d'être le premier et le seul à comprendre la sainte Ecriture, taxant d'ignorance tous ceux qui, avant lui, en vertu du magistère dont ils étaient chargés, avaient traité des paroles divines : autrement dit tous les prêtres, tous les confesseurs, tous les martyrs.

Parmi ceux-ci, les uns avaient expliqué la Loi de Dieu, les autres avaient adhéré ou ajouté foi à ces explications. Nestorius, lui, soutenait que l'Eglise tout entière se trompait et s'était toujours trompée en suivant dans le passé et dans le présent des docteurs ignorants et égarés, selon lui.

XXXII *Extraits de lettres des papes Xyste III et Célestin*

Tout cela eut pleinement et amplement suffi pour écraser et éteindre les nouveautés profanes. Cependant, afin que rien ne parût manquer à cette plénitude, nous avons ajouté vers la fin un double

arrêt du siège apostolique : l'un du saint pape Xyste, cet homme vénérable qui illustre aujourd'hui l'Eglise romaine, l'autre du pape Célestin, d'heureuse mémoire, son prédécesseur. Nous jugeons nécessaire de les insérer ici encore.

Dans la lettre qu'il envoya à l'évêque d'Antioche au sujet de Nestorius, le pape Xyste dit : « Puisque, selon la parole de l'Apôtre, la foi est une -la foi qui a victorieusement prévalu- croyons ce que nous devons dire et disons ce à quoi nous devons demeurer attachés. » Qu'est-ce qu'il faut croire et dire ? Il poursuit : « Qu'aucune concession ne soit plus faite à la nouveauté, puisque rien ne doit être ajouté à l'antiquité. Que la foi, que la croyance limpide des ancêtres ne soit altérée par aucun mélange de boue. » Paroles vraiment apostoliques, qui attribuent à la foi de nos pères la transparence de la lumière, et qui désignent les nouveautés profanes comme un mélange de boue ! — Même langage, mêmes sentiments chez le saint pape Célestin. Dans une lettre qu'il écrivit aux évêques de Gaule et où il les accusait de connivence, parce qu'en se taisant ils trahissaient, jugeait-il, l'antique foi et permettaient aux nouveautés profanes de lever la tête, il dit : « C'est à juste titre que notre responsabilité serait engagée, si par notre silence nous encourageons l'erreur. Réprimandez donc ces hommes-là. Qu'ils n'aient plus permission de parler librement à leur aise. » Quelqu'un se demande-t-il quels sont ceux à qui il interdit de parler librement à leur aise, si ce sont ceux qui en tiennent pour l'ancienneté ou ceux qui inventent des nouveautés ? Laissons-lui la parole pour qu'il dissipe lui-même le doute de nos lecteurs. Il continue ainsi : « Si la chose est exacte — c'est-à-dire s'il est exact, comme plusieurs en accusent près de moi vos vil-

les et vos provinces, que, par une coupable négligence, vous -favorisiez leur adhésion à certaines nouveautés — si la chose est exacte, que la nouveauté cesse de molester l'antiquité ! » Telle fut l'heureuse sentence du bienheureux pape Célestin. Il voulut, non pas que l'antiquité cessât d'écraser la nouveauté, mais que la nouveauté cessât de molester l'antiquité.

XXXII Conclusion

Si quelqu'un résiste à ces décrets apostoliques et catholiques, cela implique premièrement qu'il insulte la mémoire de saint Célestin, qui décida que la nouveauté cesserait de molester l'antiquité ; secondement, qu'il se moque des définitions de saint Xyste, qui prononça « qu'on ne devait plus rien concéder à la nouveauté, vu qu'il convient de ne rien ajouter à l'antiquité » ; ensuite, qu'il méprise les règles du bienheureux Cyrille, qui loua hautement le zèle du vénérable Capréolus, de ce qu'il souhaitait « de voir confirmer les dogmes antiques de la foi et condamner les inventions nouvelles ». Cela implique aussi qu'il se fait litige du synode d'Ephèse, c'est-à-dire des jugements des saints évêques de presque tout l'Orient, à qui, grâce à l'inspiration divine, il parut bon de décréter que la postérité ne devait rien croire d'autre que ce que la sainte antiquité des saints Pères, unanimes dans le Christ, aurait embrassé.

Ces Pères n'attestèrent-ils pas d'un même cri et d'une même acclamation que le langage de tous, le souhait de tous, l'avis de tous était que Nestorius, inventeur de nouveautés et ennemi de l'antiquité, fût condamné tout comme les hérétiques qui, avant lui, avaient méprisé l'antiquité et affirmé des idées nouvelles ? De montrer de l'éloignement pour leur

accord sacro-saint, fruit d'une grâce céleste, cela ne va à rien de moins qu'à soutenir que l'impiété de Nestorius a été condamnée à tort ; et qu'à mépriser enfin, comme des immondices, l'Eglise du Christ tout entière, ses docteurs, ses apôtres, ses prophètes, et au premier rang le bienheureux apôtre Paul : — l'Eglise, car elle ne s'est jamais écartée de son respect, de son culte, de sa vénération pour la foi traditionnelle ; l'apôtre, car il a écrit : « O Timothée, garde le dépôt, évitant les nouveautés profanes de paroles », et de même : « Si quelqu'un vous annonce autre chose que ce que vous avez reçu, qu'il soit anathème !... » S'il ne faut violer ni les définitions apostoliques, ni les décrets de l'Eglise, par lesquels, selon l'accord sacro-saint de l'universalité et de l'antiquité, tous les hérétiques, et récemment encore Pélage, Célestius, Nestorius, ont été justement condamnés, il est donc indispensable que désormais tous les catholiques, désireux de prouver qu'ils sont enfants légitimes de leur mère l'Eglise, s'attachent à la foi sainte des saints Pères, s'y lient étroitement et meurent ; et, d'autre part, qu'ils détestent les nouveautés profanes, qu'ils les aient en horreur, qu'ils les combattent et les pourchassent.

Telle est à peu près la matière que j'ai plus amplement développée dans les deux *Commonitoria* et que je viens de résumer sommairement en manière de recapitulation. Mon but a été, en répétant cet « avertissement », de rafraîchir ma mémoire — pour le soutien de laquelle j'ai écrit mon opuscule — sans toutefois l'accabler par une prolixité fastidieuse.

FIN

Publications du COURRIER DE ROME

• La Tradition « Excommuniée »

Ouvrage de 130 pages.
60 F + 10 F (Étranger)

• L'Œcuménisme

Ouvrage de 150 pages.
60 F + 10 F (Étranger)

• Le Message de Padre Pio

Ouvrage de 170 pages.
70 F + 10 F (Étranger)

En vente à

COURRIER DE ROME
BP 44 — 78001 Versailles
CCP 1972-25 F PARIS

LE MESSAGE DE PADRE PIO par Mme Katharina TANGARI

Padre Pio (1887-1967), prêtre stigmatisé, a joué pendant plusieurs décennies, spécialement en Italie, un rôle de première importance auprès de très nombreux fidèles. Plusieurs de ceux qui furent formés à l'école de Padre Pio ont joué un rôle non négligeable, au moins en Italie, dans la défense de la Tradition. Nous citerons en particulier Don Francesco Putti (1909-1984), fondateur du Périodique *Si Si No No*.

L'auteur Katharina TANGARI (1906-1989) est une fille spirituelle de Padre Pio. Ame choisie par le Seigneur, elle a accompli pendant huit ans un apostolat tout à fait extraordinaire pour aider les prêtres persécutés par les communistes au-delà du rideau de fer, apostolat qui lui valut quinze mois de prison en Tchécoslovaquie.

Ouvrage de 170 pages.

Prix Fr. 18.- Port compris.

Celui-là même qui écrivit la relation de l'apparition miraculeuse, sous la dictée du bienheureux Simon, je veux dire le P. Pierre Swaynton, rapporte la subite conversion d'un seigneur laïque, passant, au moment de la mort, du plus épouvantable désespoir à la paix des enfants de Dieu, par l'application du vêtement privilégié(7).

Troisième question. - Le fait de mourir revêtu du Scapulaire est-il un signe assuré de salut; et comment concilier un privilège si extraordinaire avec la nécessité de la pénitence et de l'état de grâce pour être admis au nombre des élus? C'est cette question qui jadis souleva les plus grandes difficultés. On calomnierait les défenseurs du Scapulaire en prétendant que, d'après eux, le fait seul de mourir sous la sainte livrée de Marie préserve de l'enfer, quelque soit d'ailleurs l'état dans lequel on paraît devant Dieu. Sur ce point, non plus, nul désaccord : le Scapulaire de la Vierge du Carmel, pas plus que les autres pratiques de dévotion envers elle, ne saurait suppléer ni aux mérites ni à la pénitence. Il ne s'ensuit nullement que l'entrée dans la confrérie du Scapulaire soit inutile aux associés : car porter le Scapulaire, c'est se créer comme une espèce de droit à la protection singulière de la Reine du ciel, et se préparer à recevoir de ses grâces de conversion qui amollissent les oeuvres les plus dures et les ramènent à Dieu(8).

Jusqu'ici la réponse est claire. Mais il reste à résoudre la seconde partie du problème. Supposons un homme qui meure revêtu du Scapulaire; ajoutons que cet homme, notoirement infidèle à ses devoirs les plus sacrés, ait été la victime de l'une de ces surprises foudroyantes qui semblent ne permettre aucune préparation prochaine au dernier passage. Peut-on le regarder comme un élu de Dieu, pour cette unique raison qu'on a trouvé sur son corps le vêtement de la Reine du Carmel? S'il faut entendre en toute rigueur les paroles de la grande promesse du Scapulaire, on doit répondre par l'affirmative: *In hoc moriens aeternum non patietur incendium*. Non pas, encore une fois, que le Scapulaire puisse tenir lieu de repentir et de mérites; mais parce que la dévotion à la Sainte vierge dont ce pécheur faisait profession, et dont il portait le symbole, lui aurait valu, antérieurement à la perte du sentiment et de la vie, des dispositions suffisantes pour qu'il mourût justifié. Telle est, si je ne me trompe, l'interprétation stricte qui tend à prévaloir, et c'est elle, en particulier, que je trouve dans la savante étude sur le Scapulaire de Notre-Dame du Mont-Carmel dont je faisais mention tout à l'heure.

Le théologien à qui on la doit se défend d'ailleurs de procurer par cette doctrine aucun encouragement au péché. Pourquoi? Parce que celui qui serait assez malheureux pour s'endormir dans le crime, et se rendre sourd aux appels de la miséricorde, faisant de son Scapulaire un motif d'impénitence, ne se trouvera plus, au lit de la mort, couvert des livrées de Marie. Dieu Notre Seigneur, pour l'honneur de sa mère, ne permettra pas qu'elles soient si

outrageusement profanées. Il arrivera, pour une cause ou pour une autre, que cet endurci soit enfin dépouillé du vêtement dans lequel il avait mis une si présomptueuse confiance; ce sera par accident, par oubli, plus souvent par la honte d'en paraître couvert aux yeux des compagnons et des complices de ses désordres; souvent aussi par cette indifférence à l'égard des choses saintes, effet trop ordinaire de la persévérance dans le mal; peut être même par je ne sais quel désespoir. Le démon, jaloux de s'assurer sa proie, saura bien faire qu'au moment suprême elle n'ait plus une sauvegarde sur laquelle elle avait tant compté. Cette interprétation de la Promesse est sérieuse et fortement appuyée; à se ranger parmi les associés du Scapulaire, pour l'honneur de la Sainte Vierge et le plus grand bien de leurs âmes.

Je n'oserais pourtant conclure *avec certitude*: «Mourir avec le Scapulaire, c'est mourir dans l'amitié de Dieu, grâce à la persévérance ou grâce à la conversion»; et cela, pour trois raisons principales. C'est d'abord qu'une évidence du salut, égale à celle qu'on peut avoir d'une mort sous le vêtement de la Reine du Carmel me paraîtrait bien extraordinaire. C'est encore parce qu'on ne trouve pas généralement chez les anciens auteurs une aussi grande assurance; et j'entends chez ceux-là même qui ont combattu pour soutenir le privilège du Scapulaire. Certes, ils donnent bien celui-ci comme un gage de prédestination; mais sans aller, je crois, jusqu'à dire qu'il n'y aurait plus de doutes fondés sur le salut d'un pécheur qui rejeterait, même au moment de la mort, les secours de la religion, eût-il conservé jusqu'à son dernier souffle le vêtement sacré de Marie(9).

En troisième lieu, les paroles de la Promesse pourraient peut-être admettre une interprétation plus large. Magnifiques sont aussi les promesses faites à ceux qui s'enrôlent dans les Congrégations sous la bannière de la Vierge. Qui dira pourtant que c'est assez pour en recueillir le bénéfice, d'être inscrit sur les registres d'une Congrégation, quand même on vivrait oublieux de tous les devoirs d'un enfant de Marie, comme un infidèle et non comme un chrétien? Serait-ce là vraiment, demeurer congréganiste de la Sainte Vierge? N'est-il pas permis de penser que celui-là, non plus, n'appartient pas de droit à la confrérie du Scapulaire, qui se contente d'en porter *matériellement* les insignes, semblables à ce déserteur qui, dans sa fuite, garde encore l'uniforme des soldats fidèles? Et voilà peut-être ce que signifient les avertissements donnés par le bienheureux Simon Stock, dans le récit de sa vision: «En conservant, mes frères, cette parole dans vos coeurs, efforcez-vous d'assurer votre élection par de bonnes oeuvres, et de ne jamais défaillir; veillez dans l'action de grâces pour un si grand bienfait; priez sans cesse, afin que la promesse à moi communiquée se vérifie pour la gloire de la Très Sainte Trinité, du Père, de Jésus-Christ, du Saint Esprit et de la Vierge toujours bénie»(10).

Quoi qu'il en soit de ces différentes interprétations, le privilège,

(suite en page 20)

7. Le Scapulaire du Mont-Carmel, etc., p. XLI, suiv.

8. Le P. Théophile Raynaud a déjà résolu la même objection dans ses dissertations sur le Scapulaire du Carmel. «At nihil singularis privilegii habebunt sodales Mariani, si promissio tantum ferat eos potituros salute, si servant mandata et pie vitam exigant. Aequae enim christiani omnes, etiam si Scapulare non gestaverint, si servant mandata et pie vitam exigant, salvabuntur: et tanquam vere praedestinati deducuntur ad montem sanctum vitae aeternae. Quae ergo utilitas Scapularis ad eum finem? *Magna plane per omnem modum*. Est enim Scapularis gestatio tessera et pignus uberis gratiae auxiliatricis, a Deipara sodalibus suis exoratae, cujus interventu servabunt mandata, et vitam sancto fine concludunt. Et haec est vis illa specialis quam agnoscimus volumus in *illustratum et defensum*. Q. VII Opp., t. VII, p. 293, sq.

9. Pourtant, le Vén. Père Claude de la Colombière n'admet pas l'hypothèse d'un chrétien mourant avec le Scapulaire dans un état de damnation. «Il ne faut point vous flatter, on ne passe d'une vie licencieuse et déréglée à la vie éternelle que par la voie d'une sincère pénitence; mais ce repentir sincère, cet heureux moment, la plus tendre des mères saura bien vous le ménager. Lorsque vous y penserez le moins, elle fera luire sur votre âme un rayon de lumière surnaturelle qui tout d'un coup vous détrompera..... Si cependant, malgré toutes ces grâces, vous vous obstinez à ne pas changer de vie, si vous fermez les yeux à tant de lumières..... en un mot, si vous voulez mourir dans votre péché, vous y mourrez..... Mais *vous ne mourrez point sous le Scapulaire*. Vous-mêmes, oui, vous-mêmes plutôt que de mourir en réprouvés sous ce saint habit, vous vous en dépouillerez» *Serm. sur le Scapulaire* prêché dans l'église des Carmes, à Lyon. Le théologien Billuart, prêchant sur le même sujet, a adopté les sentiments du vénérable, ou, pour mieux dire, a copié presque mot à mot son texte.

10. Relation du P. Swaynton, déjà citée, Voir Benoît XIV, de Festis.... par. 7 et 8

si miséricordieusement attaché par la Sainte Vierge au Scapulaire du Carmel, n'est pas en cause, et toujours il est vrai de dire: «Quiconque mourra *pieusement* (11) portant cet habit ne souffrira pas les flammes de l'enfer». Oui, je n'en doute pas, un pécheur, si criminel et si obstiné qu'il ait été jusque-là, un pécheur que la mort trouve aux pieds de Marie, couvert des livrées de Marie, ne périra pas : car eût-il avalé l'iniquité comme l'eau, cette Mère de miséricorde vers laquelle il lève un regard humble et confiant, obtiendra pour lui de son Fils cette grâce efficace qui, changeant les cœurs, fait du plus désespéré pécheur un enfant de Dieu.

Je terminerai ces longs mais utiles développements par quelques réflexions d'un prélat qui fut singulièrement dévoué au culte de la Sainte Vierge. Elles seront comme le résumé de tout ce chapitre. «Sans doute, la dévotion à Marie n'est parfaite que lorsqu'elle est devenue le vivant reflet de sa foi, de son humilité, de sa pureté angélique, de son union avec Dieu, de sa charité, de sa douceur et de sa résignation; mais, pour être encore imparfaite, cette dévotion n'en peut être pas moins véritable et sincère. C'est un germe de bénédiction qui, s'il est cultivé, produira tôt ou tard des fruits de pénitence...

«Ici, prêtres du Seigneur, nous vous conjurons de prendre garde

à vos paroles. Défiez-vous de ce zèle amer et peu éclairé qui fait consister entièrement la dévotion à la Sainte Vierge dans l'étroite imitation de ses exemples, et qui, hors de là, ne reconnaît rien de bon, rien d'utile dans les pratiques de l'Eglise, instituées en son honneur. Prêcher que la piété envers Marie, de la part de ceux qui vivent dans le désordre, est une piété mensongère, injurieuse à Jésus-Christ et à sa mère, une observance dérisoire, une vaine et criminelle confiance, c'est arrêter le courant de la grâce; c'est, à force de sécheresse et d'exagération, entre le désespoir sur la faiblesse, quand l'intention de l'Eglise est de greffer le repentir sur la miséricorde...

«Mais c'est à l'heure de la mort surtout qu'il importe de se rappeler que Marie est le refuge des pécheurs...Quelle qu'ait été la vie des pauvres mourants, pressez-les de demander cette grâce(la grâce d'un acte de sincère repentir) par Marie. S'ils furent dévoués à son culte, vous l'obtiendrez à coup sûr; et l'eussent-ils entièrement oubliée, l'eussent-ils même blasphémée, vous pouvez à coup sûr l'obtenir encore: car elle s'appelle Notre-Dame du Remède, Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame de Délivrance, Notre-Dame de la Bonne-Mort, L'Espérance des coupables, le Port assuré des naufragés... L'Espérance des désespérés(12)».

11. Le mot *pieusement* est ajouté dans la leçon de l'Office approuvé pour les catholiques anglais

12. Mgr. L.-A Pavy, *Du culte de la très Sainte Vierge*, pp. 133,134.

L'EUCCHARISTIE 11(suite)

L'INHABITATION SPIRITUELLE MUTUELLE

L'Océan des grâces eucharistiques

On peut comparer l'effet de la communion dans l'âme à celui de la marée montante qui envahit une crique. Calmement, lentement, doucement, mue par une poussée invisible, l'eau monte et pénètre dans les moindres recoins, dans les plus minuscules trous de rocher. Les saletés, les déchets, les cailloux qui meurtrissent, les aspérités qui déchirent, les piquets, tout disparaît, jusqu'à l'odeur putride des algues pourrissantes. Tout se laisse recouvrir, envahir par l'eau qui avance et grimpe. A certain moment il n'y a plus que l'Océan, avec sa force, sa tranquillité, sa paix, son immensité et sa beauté. Et pourtant la crique n'a pas disparu, elle est toujours là, mais on ne la reconnaît plus.

La sainte communion est la marée divine de l'âme. De communion en communion, la marée divine monte lentement dans l'âme. L'Hostie sacrée reçue dignement investit toute l'âme. Elle se faufille dans les recoins de l'âme, glisse sur ses plis et les efface. Elle la recouvre, l'enveloppe, la pénètre de son onction purificatrice et divinatrice. L'âme reste humaine, mais elle est sanctifiée. L'homme reste créature, mais il est divinisé.

Le Seigneur qui veut que nous le recevions souvent dans la Sainte-Eucharistie, fit écrire cet appel à sainte Angèle de Foligno : « O approchez donc d'un tel Dieu et d'une telle Table, avec un grand tremblement resplendissant d'amour ! ... Allez recevoir l'hospitalité trois fois sainte ; allez dans la blancheur de votre pureté, pour être purifiés ; allez, dans l'éclat de votre justice, pour être justifiés ; portez à l'autel l'intimité de l'union divine pour recevoir l'unité plus intime, pour être incorporés à Celui qui vous attend. O Dieu incréé, et doucement incarné, l'homme a mangé votre chair, il a bu votre sang : qu'il ne fasse plus qu'un avec vous dans les siècles des siècles . Amen ». (Sainte Angèle de Foligno,

Visions et instructions, chap. LXVII : Le Très Saint-Sacrement de l'autel).

Précédemment Il lui avait fait écrire : « Il est impossible de mesurer l'océan de grâces qu'apporte avec elle une seule communion, si l'homme n'oppose pas de résistance » (Chap. LXVII)

Seule la Vierge Marie n'a jamais opposé de résistance à cet océan de grâce. « Chacune de ses communions, reçues au cours des messes que saint Jean célébrait, était plus fervente que la précédente, et, produisant en elle une plus grande augmentation de charité, la disposait à une communion plus fructueuse encore » (R.P. Garrigou-Lagrange : La Mère du Sauveur et notre vie intérieure, P.I, Chap. III, art. V, Les effets de la communion en Marie). En son âme privilégiée la réception quotidienne de son Fils dans l'Eucharistie fut une seule marée divine montante qui lui fit atteindre la plénitude de grâce finale.

Pour nous hélas il n'en est pas ainsi : nous contrecarrons l'effet de la communion par le reflux dû à nos médiocrités et à nos péchés. Aussi le plus souvent la communion nouvelle au lieu de tout simplement prolonger et accroître l'effet de celle qui l'a précédée, doit rattraper d'abord le terrain perdu.

Enfin un jour viendra, heureusement, où il n'y aura plus de terrain perdu, de parcours à reprendre. Car un jour, la communion en viatique nous fera passer, nous l'espérons, de cette vie terrestre à la vie céleste, de cette vie d'épreuves à la vie du repos éternel.

Nous venons de voir comment la communion sacramentelle réalisait parfaitement sur la terre le premier élément de l'habitation mutuelle que produit l'amour : l'aimé est dans celui qui l'aime, le Christ Eucharistique et même la Trinité tout entière habitent celui qui vient de communier.

Jean-Paul ANDRE (à suivre)